89

POP jerkse

VOL. 2 NO 21 3 NOVEMBRE 1973 50¢

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
REÇU LE
24 OCT 1973
DU QUÉBEC

EXTRA! EXTRA! EXTRA!

MICK JAGGER QUITTE LES STONES





«JE NE SUIS PAS UN SORCIER»

—DOCTOR JOHN

À MONTRÉAL

JOHN MAYALL

le plus sensationnel

"BLUESMAN"



POSTER GÉANT DE SHAWN PHILLIPS

LE ROCK DE L'AN 2003



PAUL McCARTNEY

doctor john et patsy gallant au capitol



Patsy Gallant a agréablement surprit ceux qui s'étaient déplacés pour le spectacle.

Doctor John aurait dû, selon toutes probabilitées, remplir à capacité l'enceinte du théâtre Capitol l'autre soir. Mais on doit supposer que c'est à cause d'une publicité faite quelques jours à l'avance (on l'a booké, en effet, qu'une semaine avant cette date) que seulement 750 personnes se sont montrées la face à ce show. "Il est difficile, en fait, de remplir une salle avec seulement quelques jours de promotion", de nous déclarer le booker du spectacle.

Et il n'était pas difficile non plus de constater un certain manque d'organisation, de timing, ainsi que les problèmes de son qui ont agacé les spectateurs durant les performance d'Onyxx et de Patsy Gallant.

Onyxx, il n'y a pas en douter, est un groupe qui aurait fait sensation comme "second groupe" à l'Esquire Show Bar au cours des années 1967-1969. Avec des steppettes à la Temptations et un strobe-light qui cachait le reste, les membres d'Onyxx nous ont démontré qu'ils étaient de grands amateurs de "rock-soul". Mais là où ils se sont dangeureusement enfargés c'est en nous présentant deux longues versions de "Rhapsody In Blue" puis de "2001" d'après les arrangement de Deodato. Une partie de la foule a été généreuse toutefois en applaudissant légèrement le groupe qui n'en demandait pas plus pour nous imposer un rappel.

Enfin, Patsy Gallant est venu apporter une meilleure note à la Fête. Dans son style qui est en train de lui faire beaucoup d'admirateurs, Patsy y est allé de ses airs les plus connus et aussi de quelques nouveautées qui feront partie de son deuxième album dont la sortie est prévue pour très bientôt. S'étant gagné il y a déjà quelques temps un large auditoire autant anglais que français, il devenait évident ce soir là que Patsy se prépare à de grandes choses. Mignonne, simple, voix "bluesée" et très claire à la fois, Patsy a agréablement surprit l'assistance. Et malgré l'affreux "backing" d'Onyxx, on peut dire qu'elle s'est merveilleusement bien tirée d'affaire.

Pour Doctor John, il nous a fallut attendre jusqu'à onze heures. C'est, de me dire un de ses musiciens, une habitude pour Doctor John que d'arriver à la toute dernière minute pour ses spectacles. Enfin, quand il est arrivé sur scène avec son immense panache de plumes multicolores et son maquillage très prononcé, l'assistance lui donna un excellent acceuil. Et il entama tout de suite avec des airs comme "Iko, Iko", "Let The Gook Times Roll", "Such A Night", "Mess Around" et son tout récent million-seller "Right Place, Wrong Time!. En tout, Doctor John et son excellent band (qui comprend aussi une chanteuse et un travesti) nous ont donné une bonne douzaine d'airs et, de l'avis de plusieurs, ce concert était deux fois mieux que celui qu'il fit au Forum l'an dernier.

Bref, un show qu'il fallait voir absolument!

Paul-Henri Goulet
Photos: Henry J. Kahanek



Doctor John, avec tout son attirail et accompagné de son super-band sur la scène du Capitol.



On mise beaucoup sur Patsy Gallant. On répète même qu'elle a tout ce qu'il faut pour devenir une de nos futures "superstar". Son prochain album, qui doit sortir très bientôt, nous le confirmera peut-être.

UN APERÇU DU ROCK DE L'AN 2003

Nous serions méchants et on vous ferait beaucoup de peine surement en vous disant que le "rock se meurt". De toute façon, ce n'est pas vrai. Le rock se porte très bien merci et ses meilleurs survivants sont toujours aussi productifs et imaginatifs que jamais. Il y a une vérité très évidente toutefois et c'est que la grande majorité de nos superpopstars ont maintenant dépassé la trentaine et approchent, comme tout adulte, l'âge des cheveux gris, des rides, de l'arthrite puis, hélas, des têtes chauves.

Déjà, une soixantaine de nos plus fidèles chanteurs ou musiciens rock sont morts, pour la plupart de façons tragiques. Déjà, on s'apperçoit que Lennon se fait couper les cheveux en mèches parce qu'il perd des coins, que Jagger n'a plus la force de continuer avec les Stones; que Dylan vit depuis plusieurs années dans une semi-retraite; que la famille de Paul McCartney commence à se faire considérable; que John Mayall aura 40 ans l'hiver prochain; que Frank Zappa écarte ses concerts de plus en plus; que Johnny Winter n'est plus que l'ombre de ce qu'il était; que David Bowie et Jethro Tull ont abandonné le show-bizz, que George Harrison s'est fait remplacer toutes ses dents gâtées par des "caps", etc., etc.

Oui, comme tout humain, la vedette rock perd ses plumes et se fait vieux. Et c'est peut-être pour cela qu'un groupe de caricaturistes se sont rencontrés l'autre jour à Londres dans le but de dessiner ce que sera le rock de l'an 2003, c'est-à-dire dans trente ans d'ici.

Et pour finir le plat, certains rockophiles y sont allé de leurs prédictions. A savoir qu'Edgar Winter, semblable à une momie, verrait son nez s'allonger et ses succès rétrécir; que Frank Zappa, avec son sens des affaires, se lancerait en buziness comme le Colonel du Kentucky en vendant à l'échelle nationale des "Southern Fried Nookies"; qu'Alice Cooper, archi-affreux et toujours aussi sadique, plumera encore sur scène des poules vivantes; que Paul McCartney, devenu termier, consacrera tout son temps à l'élevage de moutons et que, finalement, John Lennon et Yoko Ono imiteront Roy Rogers et Dale Evans dans un cirque ambulant.

Quoiqu'il en soit, nous avons fait venir d'Angleterre quelques unes des caricatures qui vous donneront un bref apperçu de la scène rock de l'an 2003. Prière de conserver les photos en filière!

P.H.G.



Frank Zappa, avec son sens des affaires, fera concurrence au Colonel du Kentucky avec ses "Southern Fried Nookies".



Alice Cooper, toujours aussi affreuse et sadique, plumera des poules vivantes pour faire freaker les jeunes.



John Lennon et Yoko Ono imiteront Roy Rogers et Dale Evans dans un cirque ambulant. De véritables "working class heroes"!



Edgar Winter, tel un momie, verra son nez allonger et ses succès diminuer...

"je ne suis pas un sorcier" —



Doctor John, dans toute sa splendeur, tel qu'on a pu le voir l'autre soir sur la scène du théâtre Capitol.



"Si je me déguise", de dire Doctor John, c'est tout s implement pour donner une allure décorative et colorée à mon spectacle..."

doctor john

"Je ne suis pas un sorcier et encore moins un musicien voodoo ou un magicien noir", de nous déclarer l'autre jour Doctor John à l'arrière-scène du théâtre Capitol. "Je fais de la musique", dit-il, "de la musique pop et si j'ai associé mon nom à des termes comme voodoo ou magie c'est qu'il s'agissait de termes communément employé chez les gens de chez moi à la Nouvelle Orléans. Enfin, si je me déguise c'est tout simplement pour donner une allure décorative et colorée à mon spectacle..."

En fait, on a prétendu puis écrit bien des choses au sujet de Doctor John. Doctor John, fou ou génie, fumiste ou "véritable artiste" (peut-être un des meilleurs musiciens rock de notre époque, selon moi)? C'est une question, un débat et une discussion qui s'engagent fort souvent entre personnes de même poil, depuis les cultistes même de Doctor John jusqu'à ceux qui "freakent" en le découvrant.

Car, il faut bien le dire, Doctor John a ce pouvoir, ce magnétisme de ne laisser personne indifférent. Le commun des mortels le détestera volontiers ou le portera aux nues. Et on entendra, en le voyant, des commentaires aussi différents que farfelus du genre: "Il est génial"... "Doctor is the king"... "The greatest of them all" ou encore des commentaires un peu plus straight: "Non, mais pour qui se prend-il avec ses plumes et son maquillage"... "On dirait qu'il fête l'Halloween", etc. Autant de commentaires qui laissent froid le principal intéressé, Doctor John lui-même.

"JE SUIS COMME BEETHOVEN..."

Interrogé l'autre jour sur sa gloire, sur son génie et sur son talent, Doctor John répond laconiquement: "Je suis comme Beethoven, je suis ici pour demeurer, j'étais ici hier et j'y serai demain". D'aucuns verront ici un excès d'orgeuil ou de prétention, mais une telle prise de position fait partie du personnage de Doctor John. Personnage, que dis-je?

Doctor John n'est pas un personnage. Il peut se faire microscopique ou plus grand que nature, il peut aussi jouer les Goliath et les David avec la même force et le même pouvoir de persuasion. Il est Doctor John et non une copie conforme de quelque autre chanteur ou artiste. Un surhomme qui ne comprend et ne peut admettre la limite de la simple mesure.

Après avoir réussi à se déloger pour quelques minutes des gars de CHOM qui l'interviewait avec une enregistreuse en lui posant des questions qui n'avaient pas beaucoup de rapports, Doctor John semblait assez fier qu'on lui parle du récent album qu'il a fait avec Mike Bloomfield et John Paul Hammond.

"J'ai bien apprécié le fait que John m'ai demandé pour faire cet album avec lui. Les séances d'enregistrement se sont merveilleusement bien déroulées. Mais il ne faudrait pas que les gens oublient qu'il s'agit là de l'album de John Hammond et non pas d'un triumvurate comme l'indique malheureusement son titre..'"

SON ALBUM AVEC JAGGER ET CLAPTON: UNE DÉCEPTION!

Je lui parle ensuite du long-jeu qu'il a fait l'an dernier avec Mick Jagger, Eric Clapton et Graham Bond.

"The Sun, Moon & Herbs a été une amère déception pour moi parce qu'on avait enregistré, moi, Jagger et Clapton, assez de matériel pour en faire un album-triple. Mais finalement, je n'ai reçu qu'une douzaine de tapes, les autres ayant mystérieusement disparus. C'étaient, en fait, les enregistrements les plus minables de nos séances et il a fallu que je m'en contente pour en faire un album qui, avouons-le, est assez décevant considérant ce qu'il aurait pu devenir..."

Mais malgré tout ça, Doctor John ne cessera presque jamais d'exhiber son magnifique sourire contagieux tout au long de notre entrevue. En fait, Doctor John sur scène et Doctor John à l'arrière-scène c'est deux personnages différents.

Et parce qu'il est exagéré dans tout ce qu'il fait, sur scène ou sur disque, parce qu'il semble extrémiste aussi parfois, le spectateur ou l'auditeur ne sait souvent plus sur quel pied danser. Et on ne sait plus trop si ses dons sont le propre d'un individu qui a du génie ou des litanies d'un épileptique qui aurait du talent.

Et d'ailleurs peu importe, en effet, cette étiquette de génie. Le mot "génie" a été mêlé à tellement de sauces qu'il ne forme plus aujourd'hui qu'une potion indigeste.

Pour le moment, reconnaissons que Doctor John est un "monstre sacré" de la scène, du disque. Et parce que son style ne s'apparente au style d'aucun autre, il a été copié et plagié bien des fois. Et c'est là que se résume le talent, dans la façon d'apporter quelque chose de nécessaire et d'essentiel. Et à ce titre, Doctor John est peut-être un des "rock'n'roll man" les plus important de son époque.

Quand j'ai demandé à Doctor John: "Qui a eu la plus grande influence sur la musique d'aujourd'hui?, il me répond avec cette "modestie" caractéristique et son humour que c'est nul autre que... Doctor John... "Qui d'autre?"

"SO WHAT'S THE DIFFERENCE?"

Mais Doctor John n'aime pas tellement les interviews. "Si j'en donne, on déforme mes paroles et si je n'en donne pas, on les invente. So what's the difference?"

"Parce que j'aime m'entourer de mythes, on me considère comme un malade. Parce que je ne crois plus au mariage comme une institution encore contemporainement valable, on me lance volontiers la pierre. Si je marche sur la rue, au lieu de rouler en Rollys-Royce, c'est pour ménager mon argent, selon les bonnes âmes, et si j'ai le malheur de donner un peu d'argent, on me reproche justement de ne pas en donner assez, moi qui suis supposé être plus riche qu'Onassis. Or, la vérité toute nue est cent fois plus simple..."

Oui, la vérité est plus simple. Derrière le génie, vrai ou présumé, il y a aussi l'homme. Un homme qui a besoin de la solitude pour créer... et qui aime vivre dans une valise. "Les artistes", dira-t-il au cours de l'entrevue, "sont des gens simples, beaucoup plus faits pour vivre avec des valises et effectuer des tournées que de s'imaginer qu'ils ont réussi parce qu'ils ont trois autos et un château hypothéqué. Ces derniers se jouent la comédie et, dans ce métier, c'est encore la meilleure façon de mourir jeune."

Derrière ce mythe créé par les médias d'information, par ses fans et peut-être par Doctor John lui-même (qui sait), il y a l'homme simple, celui qui refuse de se prendre pour un autre. N'est-ce pas lui d'ailleurs qui déclare: "I've reached no man's land... where God started to be all man!"

Et c'est ainsi qu'il faut voir Doctor John. Si ses chansons ont de l'importance aujourd'hui comme demain, c'est fort tant mieux. Mais le temps n'est-il pas en même temps le meilleur des remèdes et la pire des maladies?

"La paresse", reprend-il, "m'est aussi nécessaire que le travail. Lorsque je ne joue pas chez moi, j'écoute des disques. Et lorsque je n'écoute pas de disques, je lis. Et lorsque je ne lis pas, je dors. Et quand j'ai fini de dormis, je..."



Parfois, Doctor John troque son piano pour la guitare, un instrument qu'il manie à la perfection.

En fait, il s'agit d'un cercle vicieux dont Doctor John s'alimente très bien et qui n'a pas sur lui l'effet d'un virus.

Doctor John, maniaque ou génie, fumiste ou artiste de talent? C'est à vous qu'il appartient de conclure.

"Si j'avais été le fumiste que beaucoup de gens prétendent, je ne serais pas ici pour vous répondre", de plaider Doctor John. "Because you can't fool all the people all the time!" Et Doctor John joue toujours gagnant...

Paul-Henri Goulet
Photos: Henry J. Kahanek

john mayall

le véritable phénomène du blues

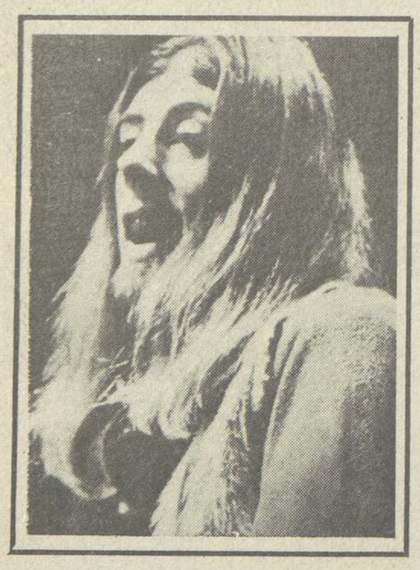
Au milieu de la tourmente "pop" occasionnée par le nombre sans cesse croissant et multipliant de formations et l'hystérie collective de toute une jeunesse, un musicien poursuit son chemin en dehors des courants populaires. Il s'agit, bien sur, de John Mayall.

Tel un missionnaire, en effet, ce Mayall poursuit sans cesse sa route avec ses guitares et ses harmonicas. Et à chacun de ses arrêts, il forme un groupe qui comprend à chaque fois les meilleurs musiciens possible. Et c'est avec eux qu'il grave un album, puis un autre explorant ainsi toutes les formes de blues.

Le blues en fait c'est toute sa vie. Une vie qu'il a sacrifié à un genre musical qui fait maintenant partie de lui au même titre que l'arbre fait partie du tronc. Il déclare d'ailleurs qu'à l'origine le blues sert à narrer les réflexions, les enseignements qu'un homme doit tirer de ses expériences. C'est sa vie que John Mayall nous dévoile dans les vingt albums qu'ils a enregistrés.

SES DÉBUTS...

John, actuellement âgé de 39 ans, est né à Maclesfiels dans le Cheschire. Tout de suite il subit l'influence musicale de son père, pianiste de jazz, qui lui fit apprendre très jeune la guitare et le piano. Etudiant au "Manchester's College of Arts", John se lança très tôt dans le domaine publicitaire. Appelé ensuite sous les drapeaux, il devait passer quinze mois en Corée. Et c'est au cours d'une permission à Tokyo qu'il achète sa première guitare en 1953.



Le phénomène tel qu'il apparaît aujourd'hui.

De retour en Angleterre, il constitue sa première formation: "The Power House Five". Puis peu de temps après, il forme le "Blues Syndicate". C'est à cette époque qu'il rencontre Alexis Corner. Ce dernier le persuade de venir s'installer à Londres où Mayall crée son propre groupe, "The Bluesbreakers" au sein duquel vont se succéder les plus grands musiciens anglais actuels, dont Eric Clapton, Jack Bruce, Peter Green, John McVie, Tony Reeves, Mick Taylor, etc., etc. Les Bluesbreakers, en tout et partout, ont été remaniés plus d'une dizaine de fois.

Ces fréquents changements de personnel ont toutefois été bénéfiques à l'évolution de John, un gars qui n'arrête pas de se renouveler. Mayall est d'ailleurs un leader très strict qui cherche avant tout à établir une communion et une harmonie avec ses musiciens. Il n'accepte aucun désaccord qui se solderait par des échecs sur le plan musical et il exige le maximum de collaboration de ses partenaires.



La nouvelle — et plus durable — formation de Mayall comprend Freddie Robinson, Richard "Blue" Victor Gaskin et Red Holloway.

SA MUSIQUE...

John Mayall a été fortement influencé par l'école du "Chicago-Blues-Country" dont les chefs de file sont Wilmore James, Otis Rush et Freddy King. Mais très vite, Mayall va définir un style qui lui est propre et qui fera de lui le chef incontesté du blues Anglais. Le blues deviendra toute sa vie, il fera partie de son âme, il le vivra aussi intensément qu'un noir et s'exprimera avec humour, tendresse ou dévotion.

John Mayall chante, joue de l'harmonica, de la guitare, de l'orgue, du piano et de la harpe avec un même brio. Il considère que plus il joue, meilleur musicien il est. Et inlassablement, il cherche à s'améliorer, à améliorer aussi le tout de son ensemble, de ses groupes.

En 1967, après une époustouffl ante série de changements, John Mayall reforme complètement ses Bluesbreakers en s'appropriant de futurs superstars. Sa nouvelle équipe comprend alors Mick Taylor, Keek Hartley, Chris Mercer et Rip Kant. Mais les changements ne tardent pas et, peu de temps après, c'est Kant qui est remplacé par Dick Smith et John Hiseman (un ex-Graham Bond) vient prendre la place de Keef Hartley. Cette formation ne dura pas très longtemps non plus. John Mayall annonça alors la fin des Bluesbreakers. Et ensuite il poursuit ses éternels changements pour en arriver à sa présente formation (celle qu'il amena avec lui l'autre soir au théâtre Capitol) soit Freddie Robinson, Richard "Blue" Mitchell, Red Holloway, Victor Gaskin et Keef Hartley (de retour avec Mayall depuis quelques années).

SES NOMBREUSES FORMATIONS...

Mais, histoire de se faire une meilleure idée de l'affaire, voici un court résumé des plus célèbres formations de Mayall: 1963-1964: Davy Graham, Bernie Watons, John McVie et Peter Ward; 1964-1965: Roger Dean, McVie et Hughie Flint; 1965-1966; John Weiderm, Eric Clapton, McVie et Jack Bruce; 1966-1967: Peter Green, Ansley Dunbar et Mick Fleetwood; 1967: Mick Taylor, McVie, Keef Hartley, Chris Mercer et Rip Kant; 1967-1968; Mick Taylor, McVie, Hartley, Mercer et Kant; 1968: Mick Taylor, Tony Reeves, Jon Hiseman, Smith, Mercer, Henry Lowther; 1968-1969: Mick Taylor, Steve Trompton et Colin Allen; 1969-1970: John Mark, John Almond, S. Thompson, Larry Taylor et en 1970: Harvey Mandel, Don Harris et Larry Taylor jusqu'à ses multiples changements qui l'ont amené à sa présente formation, celle qui semble vouloir durer le plus longtemps.

Même s'il a beaucoup évolué, Mayall n'a pas tellement changé d'orientation depuis ses débuts. Ses sources reviennent toujours au blues. Mais au fait, Mayall est un musicien qui n'a pas à prouver autre chose que le fait qu'il excelle dans sa spécialité. Les fans de la première heure seront peut-être déçu du fait qu'il ne jouera pas nécessairement ses plus gros hits en spectacle. Mais les véritables Mayallfreaks ou fans en général se consoleront toujours du fait que Mayall demeure toujours Mayall et que ce qu'il apporte est le meilleur blues-blanc qu'on puisse entendre.

SON AVENIR...

Actuellement, John Mayall vit la plus grande partie de son temps aux Etats-Unis dans son domaine de Laurel Canyon en Californie et se considère désormais plus Américain qu'Anglais. Et le fait de vivre en Californie lui a donné l'occasion de connaître les milieux des bluesmen noir et aussi de trouver le band qu'il recherchait depuis longtemps. Il fonda aussi sa maison de disque "Crusade" avec laquelle il ambitionne sortir de l'ombre plusieurs artistes noirs.

Et pour l'avenir il semble bien que Mayall continuera toujours de remplir les salles de concerts (comme ce fut le cas l'autre soir au Capitol) et qu'il persévérera dans le blues jusqu'à sa mort. Enfin, au moment de mettre sous presse, nous n'avions pas encore tous les détails du spectacle de Mayall. Mais soyez assuré qu'on vous les rapportera tous dans notre prochaine édition.

l'équipe de Pop Jeunesse

Publié par les Productions G.L. — 353-9207
8381, Haut d'Anjou, Mtl 437

Editeur et Directeur: J.-J. Bertrand
Rédacteur en chef: Paul Henri Goulet
Journalistes attitrés: Lyz Ravary, Normand Bergeron, Normand Hamel.
Collaborateurs: Serge Plaisance, Jean Bernard Porée (France), Romulus Ecklestone II (Angleterre), Barry Man (USA), Dane Fairfield (Toronto), Yvon Bonneville, Alain Paré.
Photographe: Jean Sentiel, Richard Raferty et Jean Bernard Porée.
Graphiste: Régis Berger.
Composition et montage:
Les Entreprises Gérard Inc., 9393 Edison, Ville d'Anjou, 353-7221.
Imprimerie:
Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin
Distribution:
Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou, 437, tél.: 353-6060. Abonnement pour 1 an: $10.00.
Courrier de deuxième classe: enregistrement no 2757
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada.

richard et marie-claire au patriote



Richard et Marie-Claire Séguin donneront une semaine de spectacle au Patriote, du 22 au 28 octobre prochain.

La carrière des Séguin va toujours bon train et le public trouve toujours leur spectacle des plus rafraîchissant. Et cette automne, l'horaire de Richard et de Marie-Claire Séguin est très chargé. Ce qui ne les empêchera pas, toutefois, de faire un arrêt-stop d'une semaine au Patriote, soit du 22 au 28 octobre prochain. Qu'on se le dise.

P.H.G.

elton zoom

Elton John, qui a démontré sa large part de moments excentriques en a encore surpris plusieurs l'autre jour en se présentant à une conférence de presse arborant une nouvelle paire de lunettes de soleil. Cette fois il s'agissait d'un large Zoom fabriqué dans le même matériel que les enseignes néon. Et, tenez-vous bien, ces fameuses lunettes sont munies d'ampoules et d'une batterie leur permettant de s'allumer puis de s'éteindre tout comme une enseigne publicitaire.



L'excentrique Elton John avec sa dernière nouveauté. Des lunettes "Zoom" qui s'allument et qui s'éteignent.

la politique aussi ça nous regarde

Que ce soit dans une taverne, une brasserie ou à un party. Combien de fois ai-je écouté des jeunes me dire: "Regarde le gouvernement qu'on a! De la pourriture! Ce sont des idiots, comme mes parents, qui ont voté pour ça..."

Mais le plus drôle et le plus triste aussi de l'affaire c'est quand je demande à ces mêmes jeunes s'ils ont voté et qu'ils me répondent "non!" Pourquoi? Parce qu'ils ont décidé d'annuler leur vote; parce qu'ils ne sont pas politisés; parce que ça changerais rien. Oui, des réponses comme ça et d'autres conneries du genre on peut en entendre beaucoup trop souvent dans les milieux de jeunes.

On chiaille au sujet du gouvernement en place, mais on refuse de voter parce que "c'est pas cool". Mais la vérité c'est que quand on ne s'occupe pas de politique et qu'on ne profite pas du droit de vote (pour lequel nos ancêtres se sont battus durant des siècles), eh bien alors c'est la politique qui s'occupera de vous.

Même Charlebois le dit dans une de ses nouvelles chansons: "si t'aime pas ton gouvernement, débarrasse-toi's'en". Et de son côté, Félix chante l'Alouette en colère en pensant à ses fils devenus enragés par un gouvernement encrassé.

Enfin, tout ça pour vous dire que vous les jeunes formez 50% de la population et que, parmi les 18-25 se groupe une très large masse de notre population. Une masse qui, malheureusement ne se sert pas assez de son privilège de vote. En fait, que vous soyez sur un "trip" Hindou, hallucinatoire ou popti-pop, il demeure quand même le fait qu'il vous faut vivre en sol Québécois et qu'il est effectivement beaucoup "plus cool" de voter que de barrer son bulletin de vote ou s'abstenir d'aller au poll.

Bien sûr, notre journal n'est pas un journal politique. Mais comme tout autre marché ou industrie, il doit subir l'influence et les règles de ceux qui sont au pouvoir. Il en est de même pour votre éducation, pour votre santé, bref, pour votre bien-être.

Et cette année, plus que par le passé, il me semble que le vote des jeunes pourrait avoir un gros mot à dire sur notre prochain gouvernement provincial. Et c'est pourquoi je vous suggère tous de faire un "move" le 29 octobre prochain!



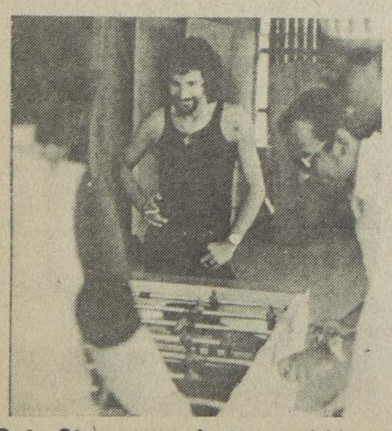
Le nouveau "look" d'Iggy Pop.

iggy pop se déguise encore

1973 sera aussi considéré comme l'année du "rock-travesti" et peut-être plus spécialement, dans ce sens, celle du chanteur Iggy Pop. Ainsi, ceux qui l'ont vu récemment tout vêtu de cuir et arborant une chevelure noire, retrouveront et en spectacle et sur la couverture de son prochain microsillon, un Iggy teint en blond avec comme vêtements, un minuscule chache-pudeur en argent et de longues bottes en cuir satiné.

cat stevens: un scandale!

Une photo de Cat Stevens, parue dans une récente édition de New Musical Express a causé tout un émoi parmi les lecteurs de ce journal et plus spécialement chez les fans du chanteur. Cat, en fait, était posé dans une salle de jeu regardant deux de ses amis jouer au "football sur table". Jusque là rien d'anormal. Mais c'est en regardant de plus près la photo et en remarquant le swastika que Cat portait à son cou, que les fans ont protesté en rappelant que le swastika est le symbole d'un acte qui a causé la mort de millions d'innocents et que l'auteur de "Peace Train" commettait un acte incompréhensible auprès de ceux jusqu'ici l'avaient admiré et idôlatré pour ses idées de paix et de monde nouveau.



Cat Stevens, photographié en plein délit... un swastika à son cou.

SPECTACLES À VENIR

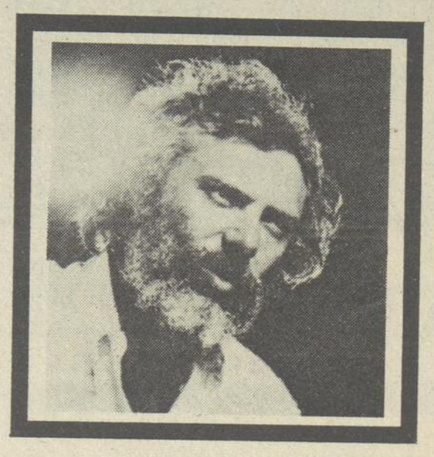
Octobre:
- 20—Ville Emard Blues Band (Université de Montréal)
- 20—Harmonium (4444 est, Henri-Bourassa)
- 22 au 28—Richard et Marie-Claire Séguin (Patriote)
- 24—Moody Blues (Forum)

Novembre:
- 3—Louise Forestier (Université de Montréal)
- 7—Edgar Winter (Forum de Montréal)
- 10—Genesis (Université de Montréal)
- 11-12—Shawn Phillips (Place des Arts)
- 13—Bette Midler (Place des Arts)
- 17—Véronique Sanson et François Guy (Université de Montréal)
- 26-27—Julien Clerc (Salle Maisonneuve PDA)

Décembre:
- 2—Les Who et Speedy Keen (Forum)

A Venir:
Weather Report (date indéterminée)

vivre avec moustaki c'est habiter à "l'enseigne du respect"



Pas facile de cerner Georges Moustaki! Il peut, selon les circonstances, vous décontenancer avec une chaleur qui désarme et une froideur qui évince. Le Métèque est le Métèque, grand prêtre de la chanson française, écouté dans tous les pays de la francophonie.

Le Métèque est aussi pas mal riche sur les bords, avec ce que ça comprend comme résidences, grosses bagnoles, compte en banque et motos. Un homme timide, aussi, pouvant cependant résonner comme les bouzoukis grecs ou les tambours de Théodorakis. Un homme qui a le respect de l'amour et le sens de l'amitié.

Il n'est plus en tout cas, cet émigré composant des chansons pour Madame Edith Piaf, des tubes déjà vendus à l'avance, parce que la Môme lui faisait confiance et qu'elle savait tout transformer en "bons vendeurs de consommation".

"N'empêche que c'était une belle époque. Nous n'avions pas de sous, mais possédions la fièvre de la bonne chanson. Il ne nous fallait qu'une guitare qui entre nos mains, prenait langage et vie. Nous chantions à l'époque dans les petits bistros pour quelques ronds, parce que c'était commode et la seule façon de se faire connaître. Car il y a eu bien des choses avant Madame Piaf. Alors, munis de nos guitares, nous avions toutes les audaces. Trop heureux de vivre notre bohême, nous ne pensions pas du tout, mais alors pas du tout à l'argent, à Bobino ou à l'Olympia, ou à la richesse. C'était le bonheur. Et l'on aurait eu tort de troquer le bonheur pour un malheureux inconnu qui s'appelle l'argent..."

Ils étaient les enfants d'hier, comme il le dit dans l'une de ses chansons.

"Nous sommes des enfants d'hier
"Qui n'ont pas encore grandi
"Nous tirons encore la langue
"Et nous faisons beaucoup de bruit
"Nous jouons avec des guitares
"Et nous écrivons des chansons
"Nous fumons des herbes bizarres
"Qui poussent autour de la maison..."

Les "enfants d'hier" ont grandi. Ils n'ont plus les préoccupations d'hier et les soucis d'aujourd'hui mènent trop souvent à l'asphyxie. Que faire alors?? Comme le dit Moustaki:

"Parfois je ne sais pas ce qui m'arrive
"Je noie la poésie dans l'alcool
"Et lorsque j'en ai marre
"Je gratte ma guitare..."

C'est bien ce qu'il fait. Une guitare... ou une excursion folle en moto près du marché aux Puces, à Paris, qu'il affectionne particulièrement.

Jouer des games ou rouler à toute vitesse. Se réunir avec des copains et jouer des musiques débridées ou alors se retrouver, seul, dans la nuit, maître de son bolide.

Comment s'écrit une chanson, une bonne chanson?...

"Ah!, déclare-t-il, si j'en possédais la recette, je ne ferais que de "bons vendeurs". Le "Métèque" n'avait rien de commercial, et pourtant ç'a marché. Pourquoi et comment? Je n'en sais trop rien. C'est au public qu'il faut poser la question. On ne demande pas aux oiseaux d'expliquer le sifflotement, ni pourquoi on s'enquiert du fait qu'un pommier ne produit que des pommes.

"On écrit une chanson, on y met le meilleur de soi-même, en espérant que ça fonctionne. Si ça roule, tant mieux, sinon, c'est tant pis. Il faut alors reprendre le collier. Et ce n'est pas toujours les meilleures chansons qui rencontrent l'adhésion populaire. Il faut voir ce qui se fait et s'écoute en France pour s'en rendre compte. Je vous parlais du "Métèque". Eh bien, je l'ai chantée, parce que personne n'en voulait. Lorsque le succès est arrivé, tout le monde s'est rué dessus. Et on m'a découvert comme chanteur et l'on m'a fait faire des disques. C'est aussi bête que ça. Sans quoi, on me considérerait encore comme un compositeur pour vedettes.

"Remarquez que je ne dis pas posséder une voix de ténor. Non! Mais il parait que le public aime ce timbre. Ca durera ce que ça durera; après quoi, on verra... Il ne faut pas bousculer la vie... Il faut savoir respecter les choses et les gens..."

— Mais ça ne nous dit pas comment vous écrivez vos chansons.

— "J'y arrive. Elles se font lentement ou rapidement. Une idée, un souvenir, un écho, une rumeur, un fait vécu, inspiré du quotidien, un poème écrit comme ça, au hasard, sans but précis... Ca vient ou ça ne vient pas. Parfois, elles arrivent dans votre lettre, paroles et musique, comme des tuiles. Parfois, il faut y mettre le temps, bien doser les aliments et attendre. Tout reprendre. Tout foutre au panier et recommencer"...

De plus en plus, les dernières chansons de Moustaki s'intègrent dans le contexte social. Il dira qu'il est impossible de ne pas se rendre compte que de plus en plus, nous vivons dans des états policiers, dans la promiscuité la plus évidente.

"Chansons politiques, non... mais a-politiques, où je déclare, par exemple:

"L'armée ne doit pas s'occuper de politique,
"Le clergé ne doit pas s'occuper de politique,
"L'université ne doit pas s'occuper de politique,
"La fonction publique ne doit pas s'occuper de politique"...

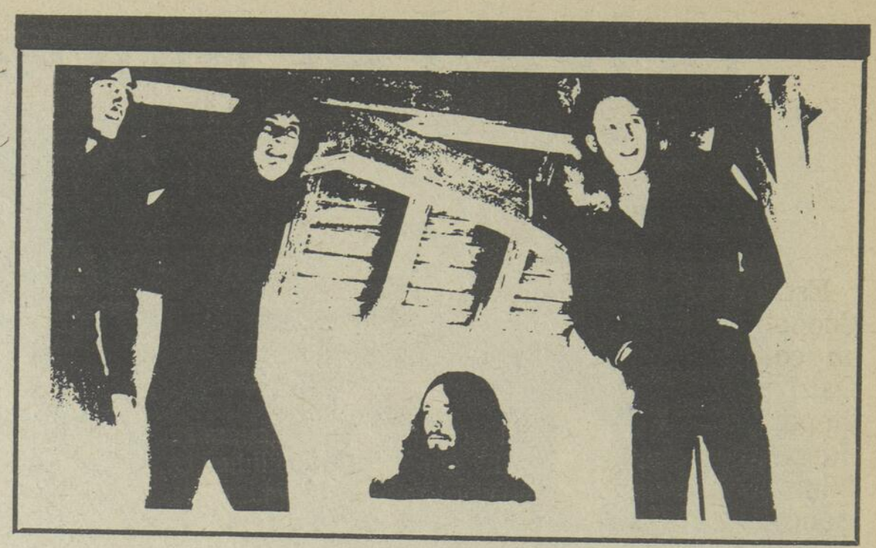
Il nous faut dénoncer la bêtise et la tartufferie. Cesser de nous bidonner, parce qu'on a le ventre plein, pendant que d'autres s'offrent des sérums à base de globules blanches. Cesser de rire, pendant qu'obus et grenades passent au-dessus dela tête de nos frères.

Dégonfler les grands et gros flutiers de la politique pour s'intéresser à ceux qui sont opprimés. En un mot, tenter de faire un monde meilleur où le bonheur trouverait sa place véritable."

Et il termine, en me laissant les trois strophes de l'une de ses dernières compositions, où se côtoient les mots de bonheur et d'espoir. Peut-être l'un de ses plus beaux poèmes.

"Je déclare l'état de bonheur permanent,
"Et le droit de chacun à tous les privilèges,
"Je dis que la souffrance est chose sacrilège
"Quand il y a pour tous des roses et du pain blanc
"Je constate la légitimité des guerres
"La justice qui tue et la mort qui punit
"Les consciences qui dorment au fond de leur lit
"La civilisation au bras des mercenaires,
"Je regarde mourir ce siècle vieillissant
"Un monde différent renaîtra de ses cendres,
"Mais il ne suffit plus de l'attendre,
"Je l'ai trop attendu; je le veux à présent".

P.H.G.



l'odyssée à travers la musique

On a connu l'Odyssée (poème d'Homère) avec des personnages tels que Pénélope, Télémaque, Ulysse et les Cyclopes, etc., on a vu (sinon allez le voir!) l'Odyssée dans l'espace an 2001, on peut maintenant entendre le groupe ODYSSÉE qui vous présente leur musique et leurs bons gars comme Michel (drums), Gilles (bass-guitar) et Réjean (guitare).

ODYSSÉE, 1ère édition

Odyssée est un groupe de musiciens qui se sont réunis voilà un peu plus d'un an. Le groupe a fait sa première apparution l'an dernier lors d'un concours d'orchestres à Ste-Thérèse et s'y était classé en 4ième position. Pour un groupe qui n'avait pratiqué que deux mois ensemble et seulement deux semaines avec un quatrième musicien (flûte-traversière-chanteur), c'était un bon "placement"!

Malgré cela, on avait décidé de se retirer pour un certain temps encore afin de se monter un plus grand répertoire de compositions et de les mieux travailler. Mais, ayant perdu notre local de pratique et étant empêché de s'en trouver un autre, le groupe dû se résigner à se séparer en se promettant bien une prochaine fois. Toutefois, l'amitié nous tenait bien réunis.

ODYSSÉE, 2ième édition

L'attente dura neuf longs mois avant qu'on ait enfin un local. Pendant ces 9 mois, il faut dire que nous avions trouvé des locaux parmi lesquels un passa au feu juste la veille où nous devions y entrer. (La chance nous guettait dans notre malchance, puisque nous n'étions pas assurés!), un autre fut acheté par une importante compagnie et fut démoli une semaine avant de l'avoir.

Au bout de neuf mois, on étaient rouillé et ça nous a rabattu. On a mis du temps a se remettre. Au mois de février, on a repris le groupe sérieusement avec l'espoir d'une subvention de perspective-jeunesse pour une tournée musicale cet été qui fut acceptée en mai. Dès ce moment, mtre temps était très pris par l'organisation de la tournée et ça nous empêchait souvent de pratiquer. Ca nous a été nuisible.

Chanceux comme toujours, juste avant la tournée, nous nous sommes fait dérobé pour $2,000.00 d'instruments (Aucuns remerciements aux voleurs).

UNE TOURNÉE DE TRENTE VILLES.

Une fois la tournée commencée, on s'est aperçu que la publicité était très difficile à monter et ce fut le gros problème de la tournée La participation de certaines villes à notre publicité lors de nos passages nous fut d'un grand secours, mais d'autres ville n'affichaient même pas les posters que nous leurs expédions!

Durant notre tournée, on a visité Montréal en juin (avec au moins 1,500 personnes), Ste-Thérèse, Québec, Hull, Longueuil, etc. en se terminant au Plateau dernièrement.

Beaucoup d'expériences furent acquises par le groupe. Et vive le public montréalais qui au moins démontre son enthousiasme contrairement à des villes fades comme Port-Neuf!

ODYSSÉE, 3ième édition

Pendant la tournée, nous nous sommes aperçu qu'Odyssée ne formait pas l'unité essentielle à la bonne marche du groupe. Aussi, nous avons décidé d'abandonner notre flûtiste-chanteur qui définitivement ne frôlait même pas la mentalité des "3 mousquetaires" d'Odyssée 1o. D'ailleurs, lui-même s'en était aperçu et désirait nous quitter aussi.

Maintenant, Odyssée est en suspend puisque nous avons déjà commencer à auditionner des organistes en vue de compléter plus précisément le style du groupe. C'est devenu essentiel pour nous d'avoir un organiste puisque nos morceaux sont conçus en fonction de claviers. Avis aux organistes intéressés et sérieux. Contacter Réjean 645-6815.

LE STYLE

Lors de notre formation nous étions tous friands d'une musique non conventionnelle et précise.

Chacun de nous trois, dans les groupes précédents, étions insatisfaits du travail rendu, puisque nous faisions de l'interprétation ou de la copie de conventionnel. Mais avec la venue de King Crimson, nous avons découvert ce qui était jusqu'alors impossible de sortir de notre imagination. Nous avons donc formé un groupe à musique non conventionnelle mais originale que je conviens d'appeler musique anti-rock puisqu'elle ne s'apparente pas à la musique rock et que je suis incapable de la nommer underground puisque c'est très imprécis comme titre.

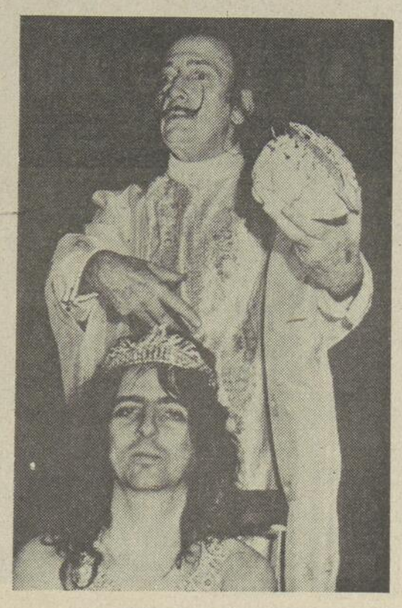
Plus tard on a dû changer un peu de style puisqu'un groupe anglais (Yes) avait pensé à peu près comme nous (mais avec un vocal que je dois dire très différent et avec un organiste). Nos morceaux pouvaient y ressembler en ajoutant des claviers.

Aujourd'hui, le groupe est en suspend (comme mentionné plus haut) puisqu'Odyssésne prévoit pas donner des spectacles avant d'avoir complété sa formation indispensable pour le meilleur rendement de ses idées musicales.

D'ici là, ne nous oubliez pas!!!

Réjean Bouchard

alice cooper: oui ou non



Est-ce réellement Alice Cooper que vous voyez assis en compagnie de Salvatore Dali? Oui? Non? Vous êtes embarrassé(e), n'est-ce pas? Regardez encore! Oui? Non? Plusieurs d'entre vous répondrais sans aucun doute un **oui** catégorique. Et moi je vous retorque que NON, ce n'est pas "tout à fait" Alice Cooper.

En effet, ce que vous voyez en deux dimensions, sur cette page, (forcément) est une photographie en trois dimensions, dite **holographique,** du célèbre rock'n'roller. Salvatore Dali en est l'instigateur.

L'Holographie est une technique développée récemment et qui a mérité le prix Nobel de physique à son inventeur, en 1972. Cela consiste à photographier un objet avec l'aide de miroirs et de rayons laser. Lors de l'exposition dallienne, on pouvait tourner autour de l'Image d'Alice et voir toutes les façades de sa personne et Alice Cooper lui-même a pu s'observer comme jamais il ne lui a été donné l'occasion de le faire.

Pour l'occasion, Alice arborait pour plus d'un million en bijoux, soit la couronne et le collier, tout ça pour se faire prendre sa photo 3-D. Vraiment, ce n'est pas tous les jours qu'on voit ça, pas vrai Alice Dali, pardon, Salvatore Dali, pardon **Alice COOPER.**

P.S. Vraiment extraordinaire, ce petit. Il a de l'avenir.

N. Hamel

grand funk vs deep purple?

Si vous demandez à un commentateur rock, quel est le band qui possède le son le plus puissant, il y a de grosses chances qu'il vous réponde: **Grand Funk** et c'est normal. Demandez-le à mon confrère Paul Henri-Goulet et il saura vous le dire, car c'est lui qui a couvert le show Grand Funk au Forum, récemment.

Mais officiellement, est-ce réellement Grand Funk? La réponse est un **non** catégorique.

Dans la dernière parution du livre annuel "The Guiness Book of World Records", il est mentionné que **Deep Purple** dégage le plus de puissance. En effet, si on se fie aux mesures effectuées lors de différents concerts donnés par différents bands, il ressort de cette compilation que **Deep Purple** obtient durant ses spectacles une intensité sonore de **117 décibels,** ce qui n'est que 3 décibels en dessous du niveau considéré dangereux. C'est aussi 17 décibels de plus que si un jet passait à 1,000 pieds de vous.

Soit dit en passant, j'ai assisté au dernier show de Deep Purple au Forum et j'attribuais mon mal d'oreille du lendemain au fait que j'étais trop près des haut-parleurs.

N. Hamel

Jerry "Grateful Dead" Garcia chez le psychiatre

Pauvre Jerry! En effet un juge de l'Etat du New Jersey l'a condamné à aller rendre visite à un psychiatre au moins à tous les deux mois.

Le tout remonte à quelques mois déjà lorsque Garcia a été arrêté au volant de son automobile pour excès de vitesse et le même policier devait trouver dans l'auto une certaine quantité de marijuana et de la cocaine. Jerry Garcia devait plaider non-coupable aux charges de possession de narcotiques portées contre lui.

Le juge Herman Belopolsky, entre autre, en a décidé le contraire. Jerry était coupable (sic). Le juge a dit que Garcia sera sous probation pour une période d'un an et toute charge de culpabilité serait effacée si Garcia se conforme aux dires du juge. Une des plus importantes clauses de cette probation est celle qui consiste à Garcia de se rendre, au moins à tous les deux mois, chez un psychiatre, pour analyse. Un rapport intégral devra être remis aux officiers probateurs. Garcia devait accepter les conditions. On l'a ramené ensuite par hélicoptère (comme il en était venu) à Watkins Glen, où il avait figuré la veille. Enfin! Encore une malheureuse histoire d'un bienveillant guitariste.

confirmation de la retraite de tull



On vous avait annoncé la retraite de Jethro Tull. Nous avons été vérifié auprès de Lyz qui travaille pour la compagnie de Tull: WEA. Il est vrai que le groupe ne donnera plus de spectacles pour plutôt se concentrer sur le prochain film que prépare Anderson. Mais la vraie raison derrière cette retraite c'est le mauvais accueil que Passion Play a reçu des critiques rock et même la réaction négative du public lors de la première présentation du spectacle autour de PP à Londres. On connait les manies de persécution d'Anderson et du groupe et ça serait relié à cela. Faut dire que les ventes de Passion Play sont aussi très faibles. C'est une grosse perte et je ne comprends pas pourquoi un groupe s'est découragé à cause d'un demi-échec. Espérons leur retour...

petites vites...

Les rumeurs veulent que Jerry Goodman du Mahavishnu Orchestra serait près de laisser le groupe et ce, pas en très bons termes. Il serait question de longueur de cheveux...

* * *

Les Stones viennent de signer le premier groupe sur leur étiquette. Il s'agit de Kracker qui incidemment, feront la première partie de la tournée des Stones en Grande Bretagne... Un album paraîtra sous peu...

* * *

Gus Dudgeon a été banni de la compagnie Rocket Records d'Elton John et ne pourra plus produire rien pour Elton. Cette décision a été prise par le tribunal anglais...

* * *

Pete Banks de Flash vient de terminer son album solo, aidé par Jan Akkerman de Focus...

* * *

Bientôt un nouvel album de Johnny Winter. Over and over...

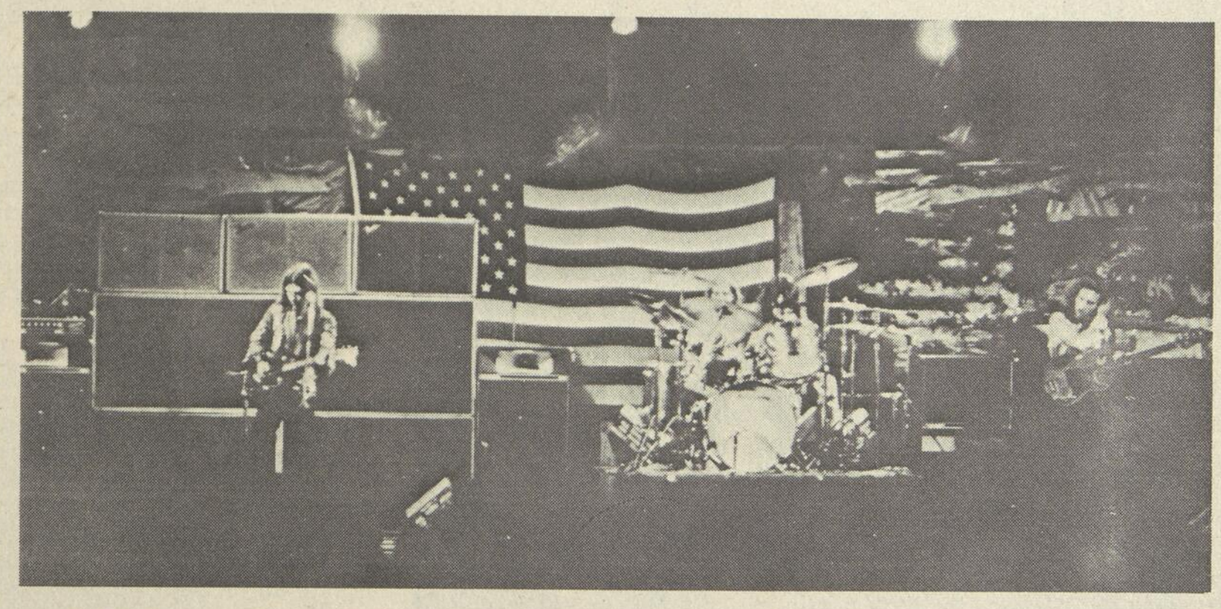
* * *

Ai entendu par hasard une cut de l'album de la nouvelle sensation montréalaise Man Made sur Good Noise Records. Pourri Ultra Pourri. Pseudo anti-rock pourriiiiiii. Les anglais d'ici n'ont vraiment pas la touche musicale et malheureusement, ont les $$$$$$$ pour faire des albums. Quand les gros producteurs anglais s'intéresseront-ils aux excellents groupes francophones pour investir sur eux? Y serait temps. Pourriiiiii.

LR

PAUL LÉVESQUE MANAGEMENT
7403 Malicorne, Montréal 432,
(514) 352-8783.

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer les affiliations aux agences suivantes de MAHOGANY RUSH, le premier groupe québécois international.



QUÉBEC
Pierre Gravel
IMPRÉSARIO-PUBLICITAIRE
C.P. 203 – GRANBY
QUÉBEC, CANADA

NOUVELLE-ANGLETERRE & SUD
UNIVERSAL ATTRACTIONS INC.
JUDSON 2-7575
NEW YORK, N. Y. 10019

ONTARIO
MUSIC SHOPPE
445 9240

MID-WEST
PREDEX
ARTIST/AGENCY
ANN ARBOR, MI, 48108
(313) 769-4980 OR 483-5935
DONNIE E. BISHOP

ONTARIO
CONCEPT
366 8535

MARITIMES
roscoe
Moncton, N.B.

chuck berry

le plus solide "rock'n'roller" de tous les temps!

Il a été le plus solide rock'n'roller de son temps. Il a écrit puis enregistré les plus grands classiques du rock. Son nom est, depuis longtemps, passé au rang des "légendes - vivantes". Et il est aujourd'hui plus "présent" encore que jamais. "When I was just a little boy, my momma brought me the craziest little toy: silver bells, diamond rings...hummmm, I want you to play with my ding-a-ling-a-ling..." Et n'essayez surtout pas de trouver un message profond dans ces paroles qui sont celles de "My Ding-A-Ling", un des plus grands - et récent - succès de Chuck Berry, le poète du rock qui depuis 1955 n'arrête pas un seul instant de composer puis de jouer des airs dans le plus pur style rock'n'roll, dans le plus pur style Chuck Berry.

"Ding-A-Ling" c'est, parmi plusieurs airs à succès de Chuck, mon "hymne national" à moi. Tout comme "Johnny B. Goode", "Go, Go, Go", ou "Memphis". En fait, quand j'ai les "bleus", quand je veux me sentir "high", je n'ai qu'à fredonné des tounes de Chuck en visionnant son image caricaturale d'un grand six pieds-deux, au visage ciselé et qui manie sa grosse Gibson rouge mieux que n'importe quel partenaire de danse, mieux que n'importe qui.

Pourquoi le cacher? Chuck c'est "mon dieu", mon idole. Celui qui a montré au rock'n'roller que je suis la voie à suivre. Et puis il y a son message, ses messages. Pourtant bien simples, mais aussi très génial, terre à terre et véridiques: "I'm a rock' n'roller, yeah! I may go down sometimes, but I always come back rockin, rollin, reelin' & rockin and really having fun..." ou encore "She's too cute to be a minute over seventeen, "Go, go, go, Johnny go, Go Johnny B. Goode" "Roll over Beethoven... ain't got nothing to loose" (je n'ai rien à perdre...laisse-moi passer!)



Rencontre au sommet! John Lennon reçoit Chuck Berry (son héro) à la télé américaine.

Cette année, un tas de magazines et de journeaux-musical ont consacré leurs pages couvertures ainsi que des reportages en profondeur sur Chuck. Et s'il y a quelqu'un qui mérite bien cela c'est Chuck. En fait, tout le monde parle de lui ces temps-ci. Mais j'ai parfois l'impression que plusieurs jeunes doivent s'imaginer qu'on essaye de leur vendre un nouveau superstar. La vérité, toutefois, est à cent lieues. Chuck a toujours été un "super" et s'il revient à la surface c'est probablement parce qu'un loi de la nature exige qu'on rende parfois à César ce qui lui revient.

L'an dernier, John Lennon ne peut s'empêcher de sauter au cou de Chuck, de l'embrasser puis de s'écrier "Mon héro" devant les quelques millions de téléspectateurs qui regardaient l'émission Mike Douglas télédiffusée en direct sur le réseau américain. Et puis Lennon chante ensuite, en duo avec Chuck, les airs qui sont devenus des succès pour les "early Beatles", soit "Roll Over Beethoven" et "Rock'n'Roll Music", deux compositions de Chuck.

L'an dernier aussi, Chuck s'est enfermé dans un studio de Londres avec Ian McLagan et Rick Grech des Faces ainsi qu'avec Derek Griffiths, Kenny Jones et le célèbre producteur Edmund Edwards pour produire la moitiée de son désormais fameux "London Sessions". L'autre moitié avait été enregistrée "live" quelques jours auparavant lors d'un concert qui a vu le groupe Pink Floyd se faire voler littéralement la vedette puis retardé son show de plus d'une heure à cause du "maître" qui ce soir là était en très grande forme.

Au bout de quelques mois, "London Sessions" puis "My Ding-A-Ling" (tiré de cet album) sont venus décrocher les premières places des ventes sur les deux continents. Et, ironie du sort, il s'agissait des deux plus gros vendeurs pour celui qui a écrit les plus grosses lignes de l'histoire du rock entre 1955 et 1960.

Encore l'an dernier, Chuck a refait la manchette de bien des journaux à la suite d'un incident avec les Stones. Chuck, en fait,se produisait ce soir là au Hollywood Palladium, un cabaret rock, quand Mick Jagger, Keith Richards, Ian Stewart, Carl Radle et Jim Gordon entrent dans le club puis se mettent en tête, soudainement, d'embarquer sur scène pour accompagner leur idole.

Ils accompagnent Chuck dans trois chansons, lorsque ce dernier arrête soudainement de jouer et se retourne pour indiquer à ses nouveaux accompagnateurs de quitter la scène.

Chuck expliqua par la suite qu'il ne savait pas que c'étaient ses amis Jagger et Richards qui étaient là. De toute façon, les choses se sont bien arrangées par la suite car Marshall Chess (qui produit incidemment les Stones et Berry) a fait savoir qu'un album regroupant Chuck et les Stones s'imposait et que les Stones sont entièrement d'accord à voir ce projet se réaliser bientôt.

Plus récemment, Chuck est très affairé par ses nombreuses apparitions à la télé. On a pu le voir, en fait, au cours de ces derniers mois aux programmes "In Concert", "Midnight Special", "Sonny & Cher". Et il sera d'ici quelques semaines l'invité spécial de "Shake, Rock'n'Roll". De plus, les cinéphiles ont pu le voir dans ses deux plus récents films-documentaires, soit "Keep On Rocking" et "Let The Good Times Roll".

Pour Chuck, en fait, il s'agit de son dixième film...mais surement pas le dernier.

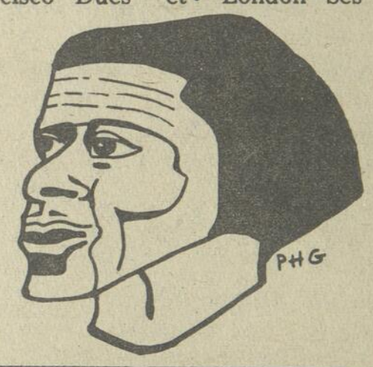
Pour la petite histoire, rappelons brièvement que Chuck est l'idole de tous ceux qui font du rock. Les Stones à eux seuls ont reprit sept de ses compositions: "Carol", "Round & Round", "Let It Rock", "Little Queenie", etc., etc. Et puis il y a les Beatles qui ont "scoré" deux fois de suite à leurs débuts avec des "Chucks". Faire l'énumération de ceux qui ont copié les airs à succès de Chuck prendrait plusieurs pages. Disons donc alors que tous les rock'n'rollers (Winter, Mayall, Clapton, Hendrix, Zeppelin, Creedance, Presly, Mountain, etc., etc.) ont reprit plusieurs de ses "Memphis", "Johnny B. Goode" et "Roll Over Beethoven" ont été copié à quelques centaines d'exemplaires. Mais il faut quand même admettre que seul Chuck peut rendre ces airs à la perfection! Comme il le dit d'ailleurs dans l'une de ses chansons, Chuck possède toujours ce pouvoir magique de communiquer à son assistance le "Rocking pneumonia" et le "Boogie woogie flue". Elephant's Memory viennent d'accompagner Chuck pour un autre super-album qui doit nous arriver d'un jour à l'autre.

Aussi, la compagnie Chess et Mercury Records ont sorti pas moins d'une douzaine d'albums des dernières années comprenant les "meilleurs succès de Chuck. Mais les plus représentatifs de celui qui a été le père de deux à trois générations de rock'n'rollers demeurent ses "Goldent Decade" (volumes un et deux) ainsi que "San Francisco Dues" et "London Sessions". Et si vous n'avez pas encore un de ces albums dans votre dico, il serait grand temps d'y penser, sans quoi votre discothèque ressemblerait à une production du "Godfather"...sans parrain! Roll on!

P.H.G.



Chuck Berry, à ses débuts!





A part ses sideburns plus longs et ses chemises de satin très colorées, Chuck n'a guère changé. Et ses performances attirent aujourd'hui plus de monde qu'auparavant.



Le "maître" devenu la plus fameuse "légende-vivante" du rock!

le québec-presse chaud du 6 octobre

Samedi le 6 octobre dernier, les portes du Centre Sportif Paul-Sauvé s'ouvraient sur un deuxième "Québec Chaud", sorte de superspectacle organisé par Québec-Presse pour garnir ses fonds et demeurer un élément valable sur le marché de l'information. Etant le seul journal officiellement de gauche au Québec, Québec Presse a élaboré manifestement un spectacle politique, autant par l'atmosphère ambiante qui a été créée, que par le choix des artistes.

C'est ainsi qu'on a eu l'occasion de voir et d'entendre des Pauline Julien, Les Séguin, Alan Stivell, Georges Moustaki, Claude Dubois, Super Band...

Il convient vraiment de souligner cette réussite, autant de la qualité de la présentation que du prix des billets ($3.00) enfin abordable! Et ce, quand on pense aux prix habituellement exigés d'environ $6.00, il est normal de penser qu'il y a sûrement dans les détours de quelques mains une exploitation effectuée au détriment de l'amateur de musique rock, pour la plupart jeune et étudiant. C'est donc une valeur tout-à-fait exceptionnelle qui doit être attribuée à ce genre de production, en espérant qu'il s'en produira plus souvent. Mais, revenons au spectacle. D'abord, comme il l'a été dit, l'ambiance était nettement politisée, avec la distribution de tracts à l'entrée, au son des chants indépendantistes ou contestataires ("Ce n'est qu'un début, continuons le combat..."). De même, la foule réagissait à toute citation révolutionnaire faite sur scène par les artistes. Il faut comprendre qu'il est normal aussi, en plein climat électoral et après ce qui s'est passé dernièrement au Chili, d'être en présence d'esprits un peu échauffés. Les gradins et l'arène se sont remplis à un tel point qu'il était difficile de trouver une seule place libre vers l'avant.

Vers 9h, Raymond Lévesque est venu allumer la mêche qui ne devait s'éteindre que vers 1h. du matin. Considéré comme très engagé parmi les artistes, depuis une époque que peu d'entre nous ont connue, il n'a chanté que quelques chansons et fait qu'un monologue, devant se rendre ensuite à l'Hôtel Nelson du Vieux-Montréal où il présentait un spectacle. Suivirent Réal V. Benoît, "un vrai mineur de l'Abitibi" comme il est dit, et le Super Band. Ce dernier groupe, avec un potentiel énorme du côté musiciens, a cependant fait l'erreur de se joindre à Alice (?). En effet, parmi eux on retrouvait un ancien batteur de Johnny Winters, le bassiste de Wing qui a fait le dernier long jeu de Mcartney, un ancien guitariste de John Lennon ainsi que le connu David Spinoza. Ils ont produit une bonne musique et leur échec résidait dans les manques du chanteur sur scène. Ce dernier revêtu d'un costume excentrique et recouvert d'un drapeau du Québec était coiffé d'une perruque blonde qu'il s'est permi de perdre dès le début.



Claude Dubois, dans son style simple et "peppé" à la fois, a lui aussi donné un excellent spectacle.



Alan Stivell s'est mérité un rappel très chaud de la part d'un public qui a énormément apprécié son tour de chant.



Pauline Julien a, sans contredit, été le clou de la soirée.

Puis, ce fut au tour de Marie-Claire et Richard Séguin de faire naître un élan dans la foule par les quelques chansons qu'ils avaient apportées avec eux, notamment leur "P'tit train du Nord" et "Sam Séguin". Véritables éléments de la contre-culture, ils respirent la campagne en prêchant un retour à la ferme et aussi par la fraîcheur de la voix de Marie-Claire. Bien connus depuis la sortie de leur long jeu, ils ont été chaudement ovationnés: un produit de simplicité, sans confondre avec banalité, qui semblait convenir aux spectateurs. Et Alan Stivell qui a suivi, donna raison à cette remarque. D'origine bretonne, il a entrepris de ressortir les anciens airs de son pays. Et, en s'accompagnant lui-même sur des instruments d'époque, il a su leur donner une allure moderne. C'est ainsi qu'il nous entraîne dans un ensemble d'airs folkloriques avec des instruments aussi divers que la harpe, cornemuse, violon... donnant ainsi un aperçu de son spectacle du 14 octobre au centre sportif de l'Université de Montréal.

Après l'entracte, Octobre a ouvert la seconde partie. Le public, peu familier avec ce nouveau groupe qui vient tout juste de graver son premier microsillon, a pris du temps à démarrer. C'est avec la chanson "Yes à pichous" qu'ils ont connu leur meilleur moment et où le dialogue s'est "vraiment" établi. Ces quatre musiciens offrent réllement des possibilités d'ouverture intéressantes sur la scène québécoise par l'intelligence dont ils font preuve dans leurs réalisations.

Puis vint Claude Gauthier, un vieux de la vieille venu du temps des premiers chansonniers qui persiste encore, sans avoir vraiment changé. On peut pourtant dire que ce gars plutôt romantique qui a décroché la foule en lui lançant un "Québécois mort ou vivant!" présentait une autre facette de notre réalité québécoise. Pauline Julien qui revenait récemment d'une tournée en Suisse (où elle connut un bon succès) était un moment attendu de cette soirée. Elle a chanté: "Vivre, qui es-tu?", "l'Etranger"... Bref, quelques chansons bien appréciées des amateurs qui suivent son évolution, ou plutôt, sa révolution. Elle prône en effet une réalité universelle dans un contexte québécois et fait ainsi grandir avec elle une contestation des objets tabous de notre société. Elle rejoint de même, dans son attitude, une situation mondiale qu'elle concrétise dans un langage familier à notre chez-nous, et tend à se mettre à l'avant-garde d'un monde qui se veut meilleur.

Claude Dubois a ensuite jeté de l'électricité dans l'air par sa présence simple et nerveuse sur scène, ainsi que par la musique rythmée du Ville Emard Blues Band qui l'accompagnait. Finissant une série de représentations à la Place des Arts, il était venu, samedi, appuyer le "Québec-presse chaud". Regrettable que dans tout cela, les différents artistes et le public aient eu chacun si peu de temps pour se familiariser l'un à l'autre. Aussitôt présenté, quelques bouchées et c'est la fin. Faille. Faille que le nombre des participants compensait cependant d'une certaine manière. Reste qu'on a été frustrés de personnages intéressants qui en auraient sûrement eu long à raconter.

Même chose pour Georges Moustaki qui a clôturé le spectacle avec seulement deux chansons. L'auteur du "Métèque", surtout connu par la qualité de ses lyriques (Serge Reggiani lui doit de nombreux succès), donne son spectacle à la Place des Arts en Octobre et devrait divertir une quantité appréciable de spectateurs. Enfin, on l'a apprécié le temps qu'il était là.

Malgré une atmosphère enfumée et un son laissant parfois à désirer, nous croyons être représentatifs de la majorité en exprimant notre satisfaction face à cette belle réalisation. Elle se veut de la même veine que "Chants et poèmes de la Résistance" qui est une autre forme de reflet politique du Québécois dans l'expression de son art.

Parce que l'art et la contestation vivent ensemble, il est souvent normal qu'ils se nourrissent l'un de l'autre.

Alain Richardson

Fantastique! Adorable! Eblouissant! Des qualificatifs qui ne peuvent transcrire qu'une parcelle de mes émotions pour ce concert. Vraiment, Stivell impressionne plus LIVE, qu'en disques. Et comme j'étais déjà vendu à Stivell seulement à l'écoute de ses disques, imaginez-vous le reste.



l'ami stivell:

la barde enchantée qui enchante



En première partie de son concert, il nous servait la crème de ses albums d'avant "Chemins de Terre", avec une plus ou moins grande participation de ses musiciens. On a pu voir évoluer Alan sur sa harpe celtique. J'en avais tellement entendu parler que j'en mourrais d'envie de le voir caresser du bout des doigts cet instrument jadis réservé aux "classiques". Le montage des projecteurs était signe d'effets recherchés et très bien réussis. Par exemple, un projecteur placé à la gauche d'Alan Stivell projetait la silhouette de ce dernier sur le mur opposé, le tout donnant l'impression d'un géant qui tentait d'ensorceller son auditoire. Mais en fait, Stivell est un géant, un génie bénéfique. Tantôt se servant de sa harpe, tantôt de sa flûte irlandaise, de sa cornemuse, qui donne un effet très charmant, très original. Un événement cocasse était l'arrivée d'un des roadies d'Alan à l'entrée du Centre Sportif avec la cornemuse d'Alan, jouant d'un air très entraînant, l'appel des gens pour le concert.

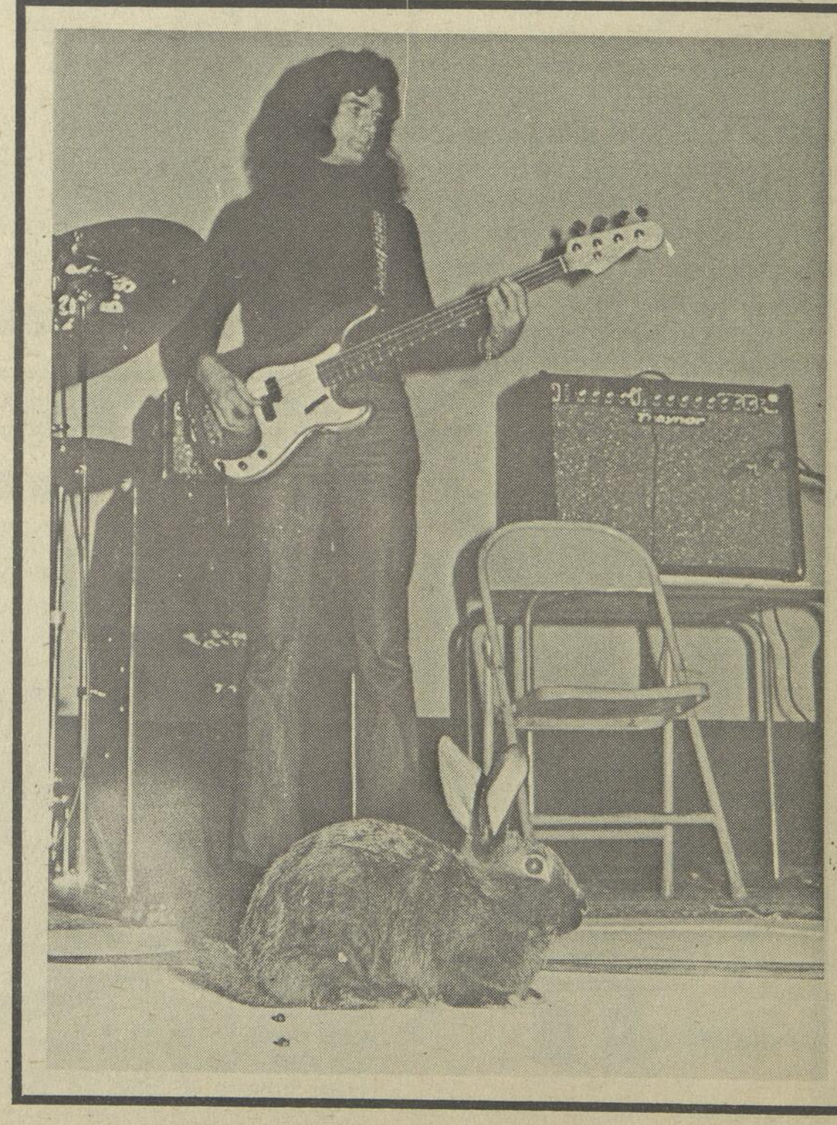
Entre les morceaux, il en profitait pour nous servir un mini-cours de géographie, nous situant la Bretagne et les pays celtes, expliquant un peu brièvement soit, l'évolution de celles-ci. Il nous expliquait aussi l'histoire de la prochaine chanson afin que si nous ne pouvons pas le suivre dans les paroles (il chante souvent en breton et en irlandais) nous puissions au moins suivre les émotions que transporte la musique de cette même pièce et vivre avec lui cette aventure.

La deuxième partie de son spectacle devait s'avérer, selon moi, la plus intéressante. Une plus grande participation des musiciens apportait quelque chose de neuf à un auditoire déjà réchauffé (par la musique et la boisson). Le résultat escompté ne devait pas trop se faire attendre. Plusieurs jeunes (au moins deux cent) se mirent à danser à la mode de "Soirée Canadienne", soit des sets carrés, des rondes qui ressemblaient un peu à des Paul Jones, bref à s'amuser follement, s'amuser comme on en a rarement l'occasion de le faire de nos jours. L'ambiance était un peu rustique. L'ambaince était très belle, très bonne, très...réussie.

Des solos au fiddle (violon) suffisaient à les faire danser. Des applaudissements fusaient de toutes parts lorsqu'Alan sortit sa cornemuse (biniou) et entama les mêmes accords que le fiddler formant un duo enchanteur..., cool au boutte. Le batteur est vraiment senssas. Il bat (et c'est le terme exact, dans son cas) la mesure avec une force et un tempo d'occasions. On se surprend vite en train de sautiller sur place, à notre grand désarroi, car on est venu pour voir Stivell et pas danser Stivell. Mais Stivell nous prend, nous ensorcelle, nous absorbe, nous attire. Son calme (malgré son léger trac) est rassurant. Il discute avec nous, par l'intermédiaire de sa musique. Il fait ressortir tout ce que nous avons de celtes en-dedans de nous.

Par la suite, comme quoi le spectacle a été vivement et chaleureusement apprécié, on a eu droit à 3 rappels. Ca faisait chaud au coeur de voir 6 musiciens, humbles, près de nous comme probablement aucun band ne l'a été, revenir et signifiant de la tête (comme c'est le cas du fiddler René) "Non c'est pas possible, ils en veulent encore". J'ai rencontré Alan Stivell durant l'entracte et vous ne pouvez pas vous imaginer toute la personnalité qui entoure cet homme. Il est calme, attentif, affectueux (il embrasse toutes les jeunes filles sur son passage) et aime les journalistes (c'est quand même rassurant). J'en ai aussi profité pour parler à René Werneer, le violoniste (le fiddler) qui jouait aussi, pour l'occasion, d'un instrument nommé **dulcimer** qu'il jouait assis, l'instrument sur ses genoux, comme un pedal steel guitar.

Ce qui m'a fait sourire aussi, c'est d'entendre une pièce, la "Suite Sudarmoricaine", qu'Alan nous a présentée à la fin de son spectacle, sifflotée et chantée en choeur dans les autobus et les métro. C'était pognant. On se rendait compte qu'Alan Stivell et Cie avait réussi à réchauffer le coeur des 3,500 personnes qui ont assisté à ce spectacle. Il a réussi où plusieurs ont malheureusement échoué. C'était un peu comme un Jour de l'An, servi en avant-goût, un 13 octobre. Je suis revenu tout trempé à la maison, mais qu'est-ce que ça peut bien faire puisqu'on avait le coeur en joie, le coeur rempli d'un nouveau sang, d'un sang réchauffé à la stivellisation.





"oui je suis révolutionnaire"

—alan stivell

C'était durant l'entracte, et j'ai rencontré un Alan Stivell très décontracté (à la recherche d'une bière car les provisions semblaient provisoirement épuisées) qui a bien voulu nous causer.

P.R.: Avec tes petites pointes satiriques entre les chansons, tu m'as laissé l'impression d'être un révolutionnaire, culturellement parlant! Ais-je tort?

A.S.: Absolument pas. Je crois bien être révolutionnaire, en effet. J'espère bien que c'est l'image que je réflète.

P.R.: On a pu assister, depuis tes tous premiers long-jeux jusqu'au dernier, **Chemins de terre,** à une certaine évolution? Comment pourrais-tu la définir?

A.S.: Je crois que c'est une évolution vers un style plus libre, plus improvisé. Pour l'instant, nous nous imposons certaines rigueurs dans la lignée traditionnelle, reflétant notre terre, la terre celte, la culture celte. Mais, enfin, tu te rends compte que c'est comme un arbre avec ses ramifications. On a une même source, on a quelque chose à la base qui nous retient. On est pas ballonné par le vent qui est malheureusement, la mode, l'argent, etceatera.

P.R.: Ne crois-tu pas quand même que tu puisses être influencé par quelque genre de musique que ce soit?

A.S.: Absolument! Oui! Mais je crois avoir des racines assez solides pour ne pas perdre mon identité. C'est encore le problème de l'arbre. J'ai la base mais j'ai plusieurs orientations possibles. J'aime beaucoup la musique orientale, le jazz, la musique classique, la musique américaine, par exemple.

P.R.: Qu'est-ce qu'un Breton pour Alan Stivell?

A.S.: C'est une variété de Celte (éclats de rires). Pour moi, c'est ça qui est important: être Celte. C'est la civilisation celtique qui est important. C'est ça qui apporte le plus au monde quoi. Les Bretons et les Irlandais, disons, ce qu'ils apportent le plus au monde, c'est ce qu'ils ont en commun, tant du point de vue cinéma, arts, musique, théâtre. Ils peuvent apporter énormément au monde ce qu'on leur empêche de faire, d'ailleurs. C'est un équilibre possible pour le monde actuel, pour le monde écologique, un peu comme les Indiens qui se marient avec la nature, duquel mariage ressort une implication culturelle, trop souvent oubliée par un mercantilisme germano-latin (?)

P.R.: Et, quelles sont les prochaines étapes de cette tournée?

A.S.: Comme tu le sais, on fait Toronto, les 20 et 21 de ce mois... pour ensuite faire le tour des Iles britanniques, l'Ecosse, l'Allemagne et tout ce coin-là.

Voilà ce qu'en partie Alan Stivell avait à nous confier. Il faut comprendre qu'il était sollicité de toutes parts par des amis qu'il revoyait à Montréal, le soir de son spectacle. Ce qui a rendu l'interview assez difficile. Mais j'ai pu rencontrer un ami de longue date d'Alan Stivell: Jean Yves Enan qui devait me confier qu'Alan a vraiment du caractère. Il l'a connu "quand il était haut comme ça" et ils ont fait les fous ensemble. Il le suit constamment en tournée. Il est accompagné de sa charmante épouse (Jean-Yves, pas Alan). A ce sujet, j'ai demandé si Alan envisageait faire le mariage. La réponse de Jean-Yves devait se faire très révélatrice: "LUI?". Ah, Ah, ah...



L'épouse de Jean-Yves portait à son poignet un bijou symbolisant un **triskell,** lequel symbole était arboré par Stivell sous forme d'un magnifique pendantif. Un des albums d'Alan Stivell porte le titre **Triskell.** On le retrouve sur étiquette Philips.

J'ai aussi eu un brin de conversation avec René Werneer qui devait m'avouer qu'Alan préparait un opéra celte, avec presque la même formation que celle avec laquelle il évolue présentement.

Ah oui, si vous voulez vous faire revirer de bord par Stivell, parlez-lui des français. Il paraît qu'il les déteste. Pourquoi? Sans aucun doute parce que le peuple français essaie depuis longtemps d'assimiler la culture celte, laquelle culture Alan veut voir propre, unique et personnelle. Et c'est pourquoi il est en révolte contre ceux qui veulent l'assimilation de la culture celte. Stivell est celte, veut le demeurer et c'est là la cause qu'il défendra lorsqu'il passera par chez-nous. La preuve: il fait renaître cette harpe celtique et ce chant celte par l'intermédiaire de ses albums et de ses apparitions. Ce n'est pas clair, non.

N. Hamel

t'nez ben vos tuques, v'la

speedy keen



"Speedy... parce que j'exécutais 12 mesures dans la moitié moins de temps que les autres en jouaient 6..."

Vous savez tous, chers amis lecteurs, qu'il fera la première partie du spectacle des **Who,** quelque part au début du mois de décembre, au Forum.

Mais au juste, qui est Speedy Keen? Et pourquoi **Speedy?** Laissons John "Speedy" Keen répondre à cette question: "Lorsque je jouais du drum durant les soirées, je commençais toujours à temps. Boum boum a boum boum tis tis. Je courais littéralement sur mes caisses et ce dont on se rendait compte c'est que j'exécutais 12 mesures dans la moitié moins de temps que les autres en jouaient 6. C'était toujours comme ça. C'est pour cela qu'on m'appelle **Speedy."**

La première fois que nous a été donné l'occasion d'entendre parler de Speedy Keen c'était lors de la parution de l'album **"Hollywood Dream",** de sa formation à l'époque, **Thunderclap Newman** (voir notre édition précédente, **Disco-Pop**), le tout étant une brillante idée de Pete Townshend. Ce même album devait avoir un succès assez grand (surtout en Angleterre) et un 45 tours intitulé **"Something in the air"** devait occuper le numéro 1 du palmarès anglais pendant au moins 7 semaines. C'était en 1970.

... Trois ans plus tard, les deux-tiers du band sont retournés à leur précédente occupation: Andy Newman qui devait retourner dans ses recherches sur la musique de soirées des années 30 et Jimmy McCullogh, qui est retourné, lui, à des travaux de session, après avoir évolué, au sein de **Stone the Crows.**

Mais John "S" Keen ne lâche pas pour autant. Et il nous est arrivé avec un album solo intitulé **"Previous Convictions",** dont nous avons parlé il y a quelques temps déjà. Encore une fois, Peter Townshend suit Keen de très près, car le nom de Townshend est indiqué en bas de la liste des remerciements sur le revers de la pochette.

Mais à la différence de Hollywood Dream, **Previous Convictions** est entièrement produit par Speedy lui-même. Non seulement a-t-il produit l'album, il a aussi créé les arrangements et y joue de la guitare, du piano et du drum. Sur **Hollywood Dream,** il y joue presqu'exclusivement du drum. Aussi, il chante sur toutes les pièces de **P.C.**

Pour en revenir à John Keen lui-même, mentionnons qu'il a de l'énergie à brûler. Il est très aimable et attentif pour les journalistes et soit dit en passant, son nez (on ne sait pas comment) est exagéré sur les photos que l'on voit de lui dans différents magazines.

...Et il faut ajouter qu'il a de la jasette en maudit, s'il faut se fier à un de mes confrères qui l'a rencontré, à New-York.

Lorsqu'il parle de la compagnie de disques Track (distribué ici par MCA, la même étiquette que celle des Who), il dit ceci: "C'est comme une famille, vraiment. D'une certaine manière, mon dernier album est de mon initiative personnelle pour prouver à la famille que je pouvais faire quelque chose, tout seul. C'est pourquoi j'ai tout voulu faire seul, sur cet album."

Andry Newman dit de lui: "Il n'a jamais joué à temps. Ca rendait les enregistrements difficiles. Mais c'est sa manière à lui de se distinguer des autres. Il est très straight. J'aurais cru, à entendre parler les autres de lui, qu'il était un bouffon, mais je dois dire qu'il est des plus sérieux". Et Jimmy McCullough: "Il avait quinze ans. Il voulait être Eric Clapton".

Pete Townshend a ajouté: "Il n'a rien fait depuis les 6 derniers mois, mais il travaille sur un nouvel album, maintenant. Je pense qu'ils ont 10 morceaux de prêts et c'est vraiment bon."

...Pendant ce temps, ces principales occupations sont les femmes de l'hôtel où il habite, les pages jaunes du Manhattan, les déserts et Dieu.

Je me demande bien quel genre de spectacle il donne? Quel genre de band amène-t-il avec lui? Joue-t-il de tous les instruments à lui seul? Je vous le dis: Ce gars-là est très rapide.

Ne manquez pas son passage à Montréal. A la vitesse où il va, ça ne sera pas long qu'il ne sera plus parmi nous (ce n'est pas une histoire de chats: **par minou!**)

Salut!

N. Hamel

shawn phillips





LETTRES, YOYOS et coin coin électriques

Bonjour:

Il y a encore des gens qui veulent conserver la morale chrétienne et si vous voulez que beaucoup de gens s'abonnent à cette revue, arrêtez de mettre de la femme nue dedans (ref: les deux filles aux seins nus dans l'article du Mac's Party). C'est révoltant et même triste pour ces organisatrices qui sont à plaindre.

Mme Siroix,
Pointe au Loup, P.Q.

S'il y a un journal qui n'abuse pas de seins et de fesses pour booster ses ventes, c'est bien le nôtre. Mais une nouvelle demeure toujours une nouvelle. Et si elle à du rapport au rock, comme cet article où nous avons délégué spécialement au Vermont un journaliste et un photographe, c'est notre devoir de rapporter tout... même les fesses. En fait, si Jagger montrerait son zizi sur photo demain ou si Rita Coolidge se faisait poser en costume d'Eve, soyez certain qu'on fera l'impossible pour être le premier journal à le présenter. Et pour ce qui est de la morale chrétienne des gens, rappelons tout simplement que "the times are a changing" et qu'une belle paire de seins n'offusque plus grand monde aujourd'hui.

● ● ●

A Michel Hébert de Québec:

Nous t'avons déjà répondu à ce sujet et tu insistes encore en nous soulignant que c'est notre devoir de te renseigner sur un groupe qu'on a mentionné dans une ancienne, très ancienne édition de notre journal. L'article est de trois lignes et celui qui a écrit cela ne fait plus partie de notre journal depuis près de quatre mois.

Nous avons cherché mais nous n'avons pas trouvé de renseignement sur le groupe Black Magic. Et on doit en déduire soit qu'il n'est pas tellement populaire ou encore que notre journaliste a commis une erreur. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas notre devoir de faire apparaître un groupe qui n'existe peut-être pas et il serait temps que tu comprennes que l'erreur est humaine et qu'il se glisse à notre journal, comme dans tous les journaux du monde, certaines erreurs.

Enfin, avec le trouble que l'on se donne depuis quelques mois à faire un journal de plus en plus complet, on n'est pas pour s'arrêter à des "bibittes noires" du passé. Surtout à une "bibitte noire" de trois petites lignes.

● ● ●

A qui de droit:

Dans la revue "Rock and Folk" (août '73), à la fin d'un article sur Keith Richard, on présentait la discographie des Stones et trois long-jeux inconnus apparaissaient sur la liste: "Livr Than You'll Ever Be", "Detroit Concert (double)", "Winter Tour '73" (double). Et plus loin, sur Decca, "L'âge d'or des Stones" contenant les 5 premiers albums des Stones. Et plus loin, "Goin Back To The Roots-American Tour July '72". Et on dit qu'il sont vendus seulement en France et aux Etats-Unis. Pourquoi ces disques ne paraissent-ils pas ici au Canada? La maison Decca pourra-t-elle les mettre sur le marché ici. A quand un article sur les Stones et "Goat's Head Soup".

Un fidèle lecteur,
alias Mick Jagger

Tous les albums bootleg dont tu me parles ont déjà été disponibles au magazin de disques Galaxie sur la rue Guy (près de Maisonneuve). Je ne sais pas s'ils les ont encore tous. En fait je possède la plupart de ceux que tu me mentionnes en plus de "The Rolling Stones-Stoned" et "European Tour 1970 (double-live)". Pour ce qui est de Decca maintenant, je crois bien qu'aux Etats-Unis et au Canada c'est la maison London qui s'occupe des anciens enregistrements des Stones. Je ne sais pas encore s'ils vont sortir tous ces long-jeux, dans le même ordre que Decca, mais ce que je sais pour sur c'est que ce n'est pas une série de cinq albums que vient d'éditer Decca mais bien de onze albums des Stones retraçant tout ce qu'ils ont enregistré entre 1962 et 1970. Et au sujet de "Goat's Head Soup", nous en avons fait la critique dans notre dernier numéro. Enfin, si tu veux vraiment tout savoir sur les Stones je te conseille l'album (livre format catalogue d'Eaton) qui se vend $8.00 au International Music Store, 1334 Ste-Catherine Ouest. C'est très bien fait, mais en anglais. Album Michel de Rock & Folk a aussi sorti un bouquin sur les Stones (il se vend environ $5. dans plusieurs bibliothèques françaises). Les photos contenues dans ce dernier sont pas mal, mais la documentation et les textes sont, par contre, pas mal "flous". Enfin, j'espère avoir bien répondu à ta question!

● ● ●

Salut les gars!

A quand la venue de Led Zeppelin, Black Sabbath à Montréal? Leurs prochains disques? Aussi, je voudrais tout savoir sur Grand Funk. merci à l'avance. Lâchez pas!

B.P. Iles Mouc-Moucs

Ecoute, dès qu'on saura si Zeppelin et Sabbath viennent à Montréal, à Québec ou à Ottawa, sois certain qu'on va l'écrire en grosses lettres dans notre journal. Au sujet de Grand Funk maintenant, je te conseille d'écrire à leur compagnie de disque ou de te procurer, s'il est encore disponible chez Classic's le livre qui a été écrit sur eux.

Enfin, dès qu'on saura que Zeppelin ou Sabbath auront un nouvel album sur le marché, on se fera un devoir d'être parmi les premiers à en faire la critique approfondie. D'ici là, roll-on, Kin Bin pis lâche pas!

● ● ●

LES 25 GAGNANTS DE GENESIS

Nous avons reçu plus de 200 demandes des disques Genesis offerts par Quality Records. Malheureusement, nous n'en n'avons que 25 à distribuer à ceux dont les noms suivent. Il est entendu que chaque gagnant en reçoit un chacun. Trop de nos lecteurs pensent que cette offre était pour les 25 disques à un seul gagnant... il faut comprendre!

Bruno Latouche,
1350 de la Ronde,
Québec 3, P.Q.

J.-François Boucher,
459 boul. Roche,
Vaudreuil, P.Q.

André Tremblay,
75 rue de l'Église, C.P. 503,
La Malbaie, C. Charlevoix, P.Q.

Gaétan Landry,
227 Boul. Bégin,
St-Pacôme, Cté Kamouraska, P.Q.

Gilles Gingras,
77 St-Valère,
Cap-de-la-Madeleine, Québec

Gaétan Guérard,
1353 - 9e Ave.,
Grand-Mère, Qué.

Michel Cliche,
7 rue Vanier,
Lauzon, Lévis, Québec

Christiane Mignault,
3 Rioux,
Varennes, P.Q.

Jacques Landry,
218 Lanoue,
Repentigny, Qué.

Richard Plouffe,
53 Toulouse,
Granby, P.Q.

Pierre Lemay,
16- 13e avenue sud,
Sherbrooke, P. Qué.

Ghislain Fortin,
Grand Rang, Lac Etchemin,
Cté Bellechasse, P.Q.

Michel Alie,
39 St-Jean-Baptiste,
Hull, P.Q.

Daniel Saucier,
424 Marie,
Hawkesbury, Ontario.

Daniel Labelle,
6715 Boyer,
Mtl, Qué.

Johanne Quesnel,
1821 Grand-Tronc,
Montréal, P.Q.

Manon Hawkins,
R.R. No 1,
Ste-Agathe-des-Monts, P.Q.

Normand Philippe,
215 Chapleau,
Terrebonne, P.Q.

Marc Huber,
3210 Boul. Cartier, App 304,
Laval, P.Q.

Richard Vanier,
603 Lartique,
Laval-des-Rapides, P.Q.

Lynda Leclerc,
34-C Laurier Est,
Arthabaska, P.Q.

Hélène Bergeron,
213 rue Cadillac,
Val D'Or, P.Q.

Régis Simard,
St-René de Matane, P.Q.

Louise Lambert,
577 Louis-Hémon,
Chicouti, P.Q.

Diane Morin,
4532 Christophe-Colomb,
Mtl, P.Q.

Pour être à la mode aujourd'hui, les petits québécois doivent faire "flipper" le monde en France. Dionysos passent donc à l'offensive et mettent leurs dossiers à jour.

MÉCHAMMENT ROCK

Bon, alors le mec imdit comme ça, esqu'yaura les Staune, oui zou merde. Juidit ça m'frait mal, mais pourrait bien y en avoir quequezins. Imdit si tu causes commça ça sra pas lisibe dans l'journal. Jui répond derechef t'es entrain d'casser mon coup, m'enfin allons-zy. Les 18, 19 et 20 juin aura effectivement lieu à Auvers-sur-Oise un festival gratuit de musique, avec à boire et à manger, au propre comme au figuré. Il semble bien que certains membres de groupes plus que célèbres seront là, il est possible qu'ils jouent, ensemble pourquoi pas, les Stones sont en France, Jefferson Airplane est dans les environs mais Grateful Dead n'a pas quitté les Etats-Unis. On parle de Colosseum, de Mongo Jerry hélas et d'autres. Autant de groupes français que necessaire, les inevitables bien sûr, et puis Gong, Magma, Cœur Magique, Total Issue et toute la smala. Est-ce que ça sera bien? Vous n'avez qu'à y aller voir en vous attendant au pire et en espérant le meilleur. La lumière est très belle à Auvers. On reconnait les gens qui ont vécu dans cette charmante localité de la région de Pontoise au fait qu'ils se coupent ensuite une oreille. C'est sur les plans d'un ingénieur nommé Van Gogh que sera construite l'autoroute qui est supposée défigurer le panorama. Pauvre France. Notre correspondant particulier en Suisse, Guillaume T., nous a téléphoné pour nous dire qu'il pleut à Montreux. Il a ensuite ajouté dans un assez joli post-oralum (inutile de chercher ça dans le Gaffiot) qu'Aretha Franklin a de gros nénés d'une jolie couleur chair (la couleur chair chez les noirs est plus foncée que chez les blancs). En plus elle chante très bien mais malgré une bonne rythmique son show est assez pourri, enfin bourgeois noir réac quoi. King Curtis a soufflé dans son truc comme d'habitude et a cnanté en prime, ce qu'il fait rarement. Mélanie est une bien gentille personne mais ça commence à bien faire. Le lendemain, dimanche, Tony Williams Lifetime a fait prendre un panard d'acier à presque tout le monde. Larry Young joue toujours de l'orgue mais sous le doux nom de Khalid Yasin, ce qui prouve encore une fois qu'il faut se méfier des curés. Le jour où Delfeil de Ton s'appellera Frère Henri et Cavanna Abdullah Ibn Moustapha, je vous ferai signe. Il est vrai qu'ils ne jouent pas d'orgue. Enfin, pas bien. Il y a maintenant avec Lifetime des percusionnistes et Ted Dunbar à la guitoune. Jazz ou rock, c'est de la musique. Au même concert, Family, qui aurait aussi bien pu rester chez papa et maman. Le soir, quatre groupes de langue française. Les Pebbles pour la Belgique, genre frites graisseuses. Mainhorse pour la Suisse, genre Deep Purple en chiant, un bon point pour l'effort. Total Issue, genre Total Issue, un peu nerveux mais la grande classe de temps en temps. Dionysos pour le Québec, très rigolo grâce au chanteur Paul-André Thibert, sorte de faune déchaîné dont les ailes de géant ont effleuré le génie dans un blues dingue, Susie, chanté en français, s'il vous plaît, dans un style Jagger + Charlebois + ce qu'est supposé être Johnny Haliday. Le groupe lui-même est un peu lourdingue, et d'autres chansons plus faibles, mais c'est un des grands grands espoirs pour ceux qui aiment en plus comprendre les paroles en se défonçant à l'écoute d'un chanteur. Après, c'est le festival de Jazz proprement dit, mais je ne voudrais pas peiner D.D.T. en annonçant ici même (et hop c'est passé) Max Roach, Ahmad Jahmal, Oliver Nelson, Larry Coryell, Eddy (cleanhead) Vinson, Léon Thomas, Harold Alexander, Gary Burton, Roy Ayers, Hampton Hawes, Paul Bley et ses synthétiseurs, Gato Barbieri, etc. Le 19, re-pop avec Roberta (Flick) Flack (Flock) et Mongo Santamaria, celui de la Caravelle. En prime, une chiée de grands orchestres des universités américaines et le concours (?) des orchestres européens avec heureusement cette année le Dharma Quintet. C'est tout.

Là-dessus, j'ai raccroché, c'était en P.C.V.

Ça date un peu mais c'est drôle, Joan Baez n'a pas été s'expliquer au Pop club sur les incidents de son direct à la télé de l'autre jour, le directeur de l'ORTF n'a pas voulu. Elle a été à Europe 1. Ciao.

Illisible.

« Hara-Kiri »

dionysos

Mettant en vedette PHIL BECH à l'orgue et au piano, nouveau génie musical du Québec.

Envoi de: DANIEL BOULAY, représentant
691-1960.

PAUL LÉVESQUE MANAGEMENT
7403 MALICORNE MONTREAL 432 QUEBEC (514) 352-8783

enfin!

la vraie biographie de janis



Janis voulait qu'on écrive la vérité sur elle. Et son amie Myra Friedman s'est fait un point d'honneur de révéler "tout" sur Janis dans "Buried Alive".

Depuis qu'elle est morte, pas moins de cinq scribouilleurs ont écrit puis fait éditer des livres pour expliquer c'était qui, c'était quoi Janis Joplin. L'an dernier, j'en ai lu trois et pas un seul ne m'a satisfait. On y racontait, en fait, ce qu'à peu près tous les fans de Janis savent déjà et, somme toute, ces livres étaient beaucoup plus destinés à faire de grosses ventes rapides que d'expliquer ce qu'était réellement Janis.

Mais ce vide est maintenant comble. Myra Friedman, une écrivaine et très grande amie personnelle de Janis vient de publier "le livre" qui décrit véritablement et en détails ce qu'était Janis.

Quand Myra avait fait part à Janis, il y a de cela plusieurs années, qu'elle voudrait écrire sa vie, Janis avait répondu: "Pas toute de suite... mais quand tu l'écriras, je veux que tu écrives tout, à propos de la drogue aussi. Tout", avait répété Janis, "car je veux que ce soit la vérité".

Et Myra Friedman s'est vraiment donné la peine d'écrire "tout" sur Janis. Qu'elle sorte de drogues prenait-elle. Pourquoi, quand, comment! Qu'est-ce qui l'a conduite à sa dépression. Des entrevues avec ses musiciens, ses amants, ses amantes, ses amis. En fait, tout y est et semblable à la biographie sur Dylan d'Anthony Scaduto, ce livre est passionnant et aussi très révélateur du début jusqu'à la fin. Un véritable "must" pour ceux qui veulent redécouvrir Janis. Le titre du livre: "Buried Alive — The Biography of Janis Jolpin" dont la version française devrait sortir sous peu.

A PARIS

on parle en bien de diane dufresne

Tout comme Charlebois, Diane Dufresne à son tour fait parler du talent Canadien français à Paris. Celle qui semblait, en fait, avoir un peu la frousse avant son départ a fait les manchettes des sections artistiques des plus grands hebdos et quotidiens Français où on ne ménage pas, en effet, les louanges vis à vis "la jeune Canadienne".

Ainsi, dans la section des "variétés" signé par Michel Perez, on pouvait lire Diane Dufresne et Julien Clerc à l'Olympia (et non pas viceversa). "Elle vient du Québec", d'écrire le confrère Perez, "agressivement, elle est de la génération qui a trouvé le bonheur en écoutant Janis Joplin, elle sait qu'il ne lui est plus possible d'être une chanteuse straight, comme elle le dit, qu'il lui faut provoquer des explosions...Diane Dufresne, en conséquence, n'obéit qu'à ses propres impulsions et refuse même de passer pour la réincarnation de Janis; elle appartient tout autant au monde du vieux music-hall qu'au monde de l'underground...Il en résulte un cocktail ravageur, à la fois excitant et agaçant qui fait paraître le bon Charlebois timide et réservé par comparaison."

Le Figaro du 6 octobre en parle en termes aussi et sinon plus élogieux. Jugez-en "...nous ne sommes pas volés. Le personnage est d'une richesse folle et d'une plaisante extravagance...Elle s'y trouve à l'aise pour toutes sortes de performances. La fille est superbe et très vivante. Elle a une voix à la souplesse et au registre rares. Elle envahit la scène dans un rythme stupéfiant. Si elle se décante un peu, si elle apprend à particulier, ce sera bientôt la grande fantaisiste que nous attendons."



Les articles y parlent aussi de Julien Clerc, la vedette du spectacle en question. Mais dans son cas, nous seront plus apte à le juger lorsqu'il sera en spectacle à la Salle Maisonneuve de la Place des Arts les 26 et 27 novembre prochain. Mais pour Diane Dufresne, en tout cas, le triomtant espéré est déjà devenu réalité,.

Paul-Henri Goulet

le retour d'eric burdon

Après une absence de deux ans, Eric Burdon est retourné chez lui, à Londres, accompagné de sa femme et de son nouveau groupe. Un groupe qu'il a formé il y a trois mois aux tats-Unis. Oui, il s'agit bien en effet du "retour" tant attendu d'Eric Burdon qui après son "split" d'avec War il y a deux ans, n'avait pratiquement rein fait pour se remettre dans le spotlight. En fait, à l'exception de deux courts voyages en Angleterre, Eric Burdon a vecu les quatre dernières années de sa vie aux States.

Il s'est joint à War pour faire deux super-albums avant de réaliser que l'ambition des membres de War n'était pas sur les mêmes ondes que la sienne. "Moi, je voulais faire de la musique noir. Du blues. Et eux, voulaient justement se détacher de cette ancienne forme pour explorer quelque chose de plus frais."

Après sa séparation d'avec War, Burdon s'est mis à traîner les studios d'Hollywood afin de concrétiser son plus grand rêve: faire du cinéma.



Eric Burdon s'est remis à chanter et plusieurs sont d'accord pour dire qu'il est en voie de redevenir le superstar qu'il a déjà été.



Burdon déclare qu'il a connu plusieurs "fuck-ups" ces dernières années, mais que tout est maintenant rentré dans l'ordre.

"On m'a offert quelques rôles de troisième ordre et, de toute façon, ce n'est pas de cette manière que je me serais fais un nom", de dire Burdon.

Eric Burdon, en fait, a aussi réaliser qu'il y avait beaucoup de "bullshit" dans le milieu cinématographique et, finalement, que son meilleur choix devait être de poursuivre sa carrière musicale.

"Si j'ai abandonné la musique durant une aussi longue période", de continuer Burdon", c'est que j'étais sur un bummer. Trop de mes amis musiciens étaient morts. Puis après le fuck-up que j'ai eu avec War, je ne me sentais plus le courage de continuer."

Enfin, les choses se sont tassés et Eric Burdon effectue présentement une longue tournée des meilleurs cabarets et boîtes rock de l'Angleterre avec son nouveau propre composé de AAlon Butler, Randy Rice et Alvin Taylor. Et même s'ils ne sont que trois, Burdon est très confiant pour réussir à retrouver le gros son rock-bluesé qui a fait sa réputation et avec les Animals et avec War.

"Nous avons déjà fait plusieurs enregistrement dans mon studio mobile de Los Angeles", de dire Eric," et il est fort probable que je fonde ma propre compagnie de disques pour ne pas connaître à nouveau les troubles que m'a causé MGM."

Eric Burdon est tellement enthousiaste à propos de son nouveau groupe qu'il a même été jusqu'à déclarer qu'il s'agit du premier groupe avec lequel il s'embarque à 100%.

Toutefois, le matériel qu'il offre maintenant sur scène comprend en grande partie ses anciens succès mais avec de nouveaux arrangements. "Il est fort possible que mon premier album avec ce groupe comprenne cinq ou six de mes plus gros succès comme House Of The Rising Sun, Don't Let me be misunderstood et We got to get out of this place. Mais il y aura aussi quelques bonnes surprises et je ne serais pas surpris de redevenir très bientôt le superstar que j'étais", de conclure Eric Burdon.

Paul-Henri Goulet

retraite inévitable

mick jagger déclare qu'il en a assez de "JOUER LES PUTAINS!"

Une année encore de scène, une longue série de récitals, un disque peut-être deux, des concerts internationaux... et c'en sera fait du Mick Jagger que tous connaissent. Fini, la chanson; terminé, les spectacles et la vie entre deux valises. Les Rolling Stones devront se trouver un autre soliste, s'ils veulent survivre au "Cashbox". Voilà la nouvelle qui a pris l'Angleterre, par suprise, nouvelle annonçée, ces jours derniers par Jagger lui-même aux différents média. D'aucuns se demanderont si c'est la vérité brutale ou canular jaggerie comme seul le joker Mick sait les présenter. Et d'autres penseront que c'est peut-être une série de tournées d'adieux à la Maurice Chevalier ou une sauce-de-bye-bye-j'pars, bye-bye-je reviens, d'après la recette connue de Georges Guétary. Bien malin qui pourra répondre, en mettant les dix doigts sur ce qui motive Jagger dans sa décision. Des intimes, cependant de Jagger croient que l'idole des jeunesses de tous les pays, en a soupé de faire le pitre sur une scène, qu'il est las de faire la putain tous les soirs, pour un public de voyeurs musicaux. Ecoeuré de se faire voir l'anatomie. On lui dirait "d'aller se faire-voir ailleurs" qu'il irait d'un pas déterminé...

"Et pourquoi n'abandonnerait-il pas", de demander l'un de ses amis? En dix ans, il a fait tout ce qu'il avait à faire dans la musique. Il a donné sa pleine mesure, écrit ses meilleurs chansons, offert ses spectacles les plus mémorables.

"Parti de rien, il a su s'imposer et faire imposer les Stones, à une époque où l'on ne jurait que par les Beatles. A telle enseigne que les Stones ont déplacé John-Ringo-Paul-George de la tête du palmarès pour s'y placer et y demeurer. On dit aujourd'hui que les Stones vendent environ 20 millions de disques aux abonnés et collectionneurs, avant même qu'ils ne soient imprimés. Tout celà est imputable et redevable au Mick. C'est lui qui a façonné le spectacle à son image. Et ce que l'on vend n'est pas une aventure des Stones dans un monde de merveilleux et de fantasmagorie, c'est de



Mick, la tête dirigeante et "le coeur" des Stones, laissera tomber le groupe tout de suite après cette tournée mondiale qui doit prendre fin au tout début de décembre.

l'auto-portrait "Jaggerien". Il avait quelque chose à prouver et il l'a prouvé à son public. A lui-même aussi. Il a triomphé, atteint les plus hauts sommets. Il est trop génial pour demeurer dans les eaux stagnantes."

Chose certaine, Jagger ne se retrouvera pas sans le sou. Il est plusieurs fois millionnaire, possède des résidences et un château, des voitures avec un chauffeur en livrée, une trentaine de compagnies et reçoit tous les jours des sommes fantasmagoriques pour ses droits de création et d'interprétation. Il n'arrive pas à dépenser les intérêts qu'il perçoit. C'est dire jusqu'à quel point, l'argent n'est pas son unique souci.

Alors quoi donc peut le tenailler de la sorte au point de tout vouloir quitter.

Son épouse Bianca Perez Moreno de Macias explique que Mick est trop génial pour ne pas exploiter toutes les facettes de son talent. "Il a tourné quelques films et a savouré l'expérience. C'est un média tout nouveau pour lui, un moyen de communication avec lequel il est peu familier, un merveilleux véhicule pour rejoindre en même temps des centaines de millions de personne. Le cinéma, pour lui, c'est la poésie du vingtième siècle. Et comme, il est à sa façon un grand poète, il insiste pour se servir du cinématographe avant de rejoindre tous les publics.

"Pendant trop longtemps, les gens n'ont pas vu à travers lui qu'un minable petit amuseur public, un crieur populaire, un infect drogué, un type qui se déhanchait en hurlant des chansons et des rythmes jusque là interdits. Mick, c'est autre chose. Il pourrait mettre l'oeuvre de Shakespeare en musique et chansons, s'il le désirait. Et c'est dans d'autres domaines qu'il veut dorénavant oeuvrer. Il a du talent à revendre. Et il insiste pour qu'on reconnaisse ses créations à leur juste valeur."

Jagger explique lui-même sa sortie du monde spectacle, en disant qu'il était allé aussi loin que l'on pouvait aller en musique. "Je me demande bien, nous avouait-il, qui pourrait aller plus loin et plus haut que moi. J'ai donné à la chanson la mesure et la commande que nos années troubles exigeaint. J'ai fait de la chanson, un art et non plus un passe-temps animé par des "brylcreameurs". Et je me mentirais, si je persévérais dans cette voie. Ce serait faire "des petits à mes petits", des "lapins aux lapins", autant de choses que je



Après quelques succès au cinéma, le Mick a décider qu'il devait naintenant s'engager plein temps dans cette voie.

GENESIS

OFFRE AUX LECTEURS DE POP JEUNESSE-ROCK

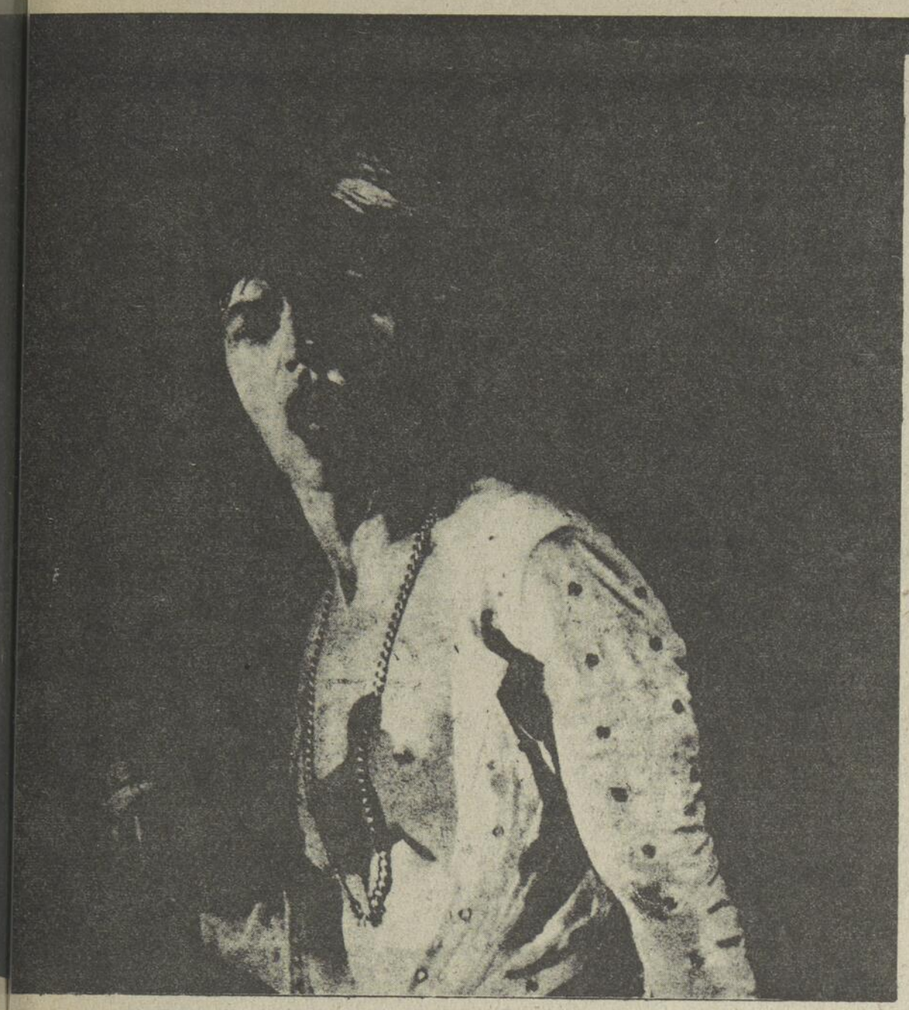
10 BILLETS DOUBLES POUR ASSISTER À LEUR PROCHAIN SPECTACLE

AU CENTRE SPORTIF DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
SAMEDI, 10 NOVEMBRE, 8.30 P.M.

BILLETS DÉJÀ EN VENTE
A L'ALTERNATIF -
A&A - SAUVÉ FRÈRES $4.00 à la porte $5.00

Adressez vos demandes immédiatement à 8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

SPECTACLES À QUÉBEC
THÉÂTRE CAPITOL
2 représentations 7 et 10.30 P.M
mercredi 7 novembre
Billets déjà en vente
à la MUSE
chez SHERMANN $4.00 à la porte $5.00





Une photo historique: Le super-groupe du Marquee de Londres en 1962. De gauche à droite: Dave Stevens, Dick Smith, Alexis Corner, Jack Bruce, Mick Jagger, Cyril Davies et, caché derrière Mick, Charlie Watts sur les drums.

déteste et abomine. Il faut connaître ses limites et celles du public. J'ai exprimé à la fois le calme et la tempête, la quiétude et le trouble, les paysages célestes et les sites démoniaques. En ce qui me concerne, la chanson est terminée, lessivée, complètement morte de ses explosions." ....

Jagger tout en étant volubile sur son apport à la chanson et au spectacle se fait secret quant à ses vues prochaines. Que fera-t-il? Ou ira-t-il?

"Je n'en sais trop rien moi-même. Il faut faire le vacuum, créér le vide afin de se mieux retrouver. J'aime trop le spectacle pour l'abandonner complètement. Le cinéma? Oui, peut-être, enfin, on verra.... Le roman, l'écriture, la littérature? C'est fort possible.... Le théatre? Pourquoi pas?...Et pourquoi pas un ballet moderne, illustrant toutes les affres de la vie moderne et vu à la loupe d'un drogué préférant le suicide à l'assassinat poli et distingué tel qu'administré par les bureaucrates de nos etats policiers?"....



Le mariage de Jagger aura été le début du point tournant de sa carrière. Et Maria Bianca de déclarer récemment à la presse que Mick a bel et bien décidé d'abandonner le rock pour le cinéma...

Jagger n'est jamais à cours de réponses évasives. Et ça, aussi ça fait partie du personnage, de son besoin d'épater, de sa nécessité de réussir une bonne chanson, comme un comédien réussit une bonne farçe ou une bonne scène, comme une cantatrice ou un ténor réussissent des arias difficiles.

"Ne vous en faites surtout pas pour lui, de dire Paul McCartney. Jagger est un poète qui confond la feuille et l'arbre, le trapéziste et la corde raide, le cavalier et sa monture. Mais il retombre toujours sur ses deux pattes, pour mieux rebondir. Il est un créateur hors-pair, envié de nous tous. Il es unique dans son genre. Impossible de le voir demeurer très longtemps inactif."

Et Ringo Starr, le batteur des Beatles, interrompt en disant: "Ah! Ce que je donnerais pour jouer dans un film écrit et dirigé par Jagger. Ce serait unique dans l'histoire du cinéma. Un monument à son talent". Il n'en demeure pas moins que Jagger semble sérieux dans ses intentions d'abandonner la chanson. Ses fans et cultistes ne seront pas d'accord. On permet tous les caprices aux idoles, sauf celui de plaquer là les adorateurs. On se moque bien que Mick qui a mérité ses gallons préfère se véhiculer dans les Rolls-Royce du cinéma. Ce qu'on aimait chez lui, c'était la modeste chauffeur de Wolkswagen. Nuance!

On est prêt à tout lui pardonner, à condition qu'il réussisse. Vu, sous cet angle, Mick Jagger repart à zéro. Il a contre lui le public, mais pour arme, son talent.

Un défi de taille qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Mais Jagger a les moyens de réussir, de conspurer la putain d'autrefois, pour mieux faire rougir le génie qui brûle en lui.



Une autre photo qui ramassait la poussière dans nos fillières. Celle des Stones au tout début, alors qu'ils arboraient un "look" encore "bien ordinaire"...

dernière heure

Questionné au sujet du départ de Mick Jagger au sein des Stones, Marshall Chess, un grand ami des Stones et producteur à Rolling Stones Records, a déclaré que la nouvelle semblait "vraie, en effet" mais qu'il ne pouvait rien confirmer pour l'instant.

Entretemps, la compagnie Decca vient de sortir sur le marché onze disques qui retracent l'histoire des Stones, des débuts à la fin de 1970. On explique aussi sur une des couvertures que les Stones ont été le plus durable des groupes rock avec une carrière qui débute en 1962 pour S'ACHEVER EN 1973.

Et en plus de cela, une autre rumeur vient nous apprendre que Mick et Bianca se serait procuré une terre de 4,000 acres sur l'île de Gigha en Ecosse. Ce serait là, de déclarer la presse Anglaise, où Mick se retirerait après sa rupture d'avec le groupe.

Enfin, pour compléter le plat, une source officielle de la compagnie Rolling Stones Records a révélé que "Goats Head Soup" était définitivement le dernier album des Stones et aussi que cette présente tournée est la toute dernière du groupe avec Mick Jagger à la tête.

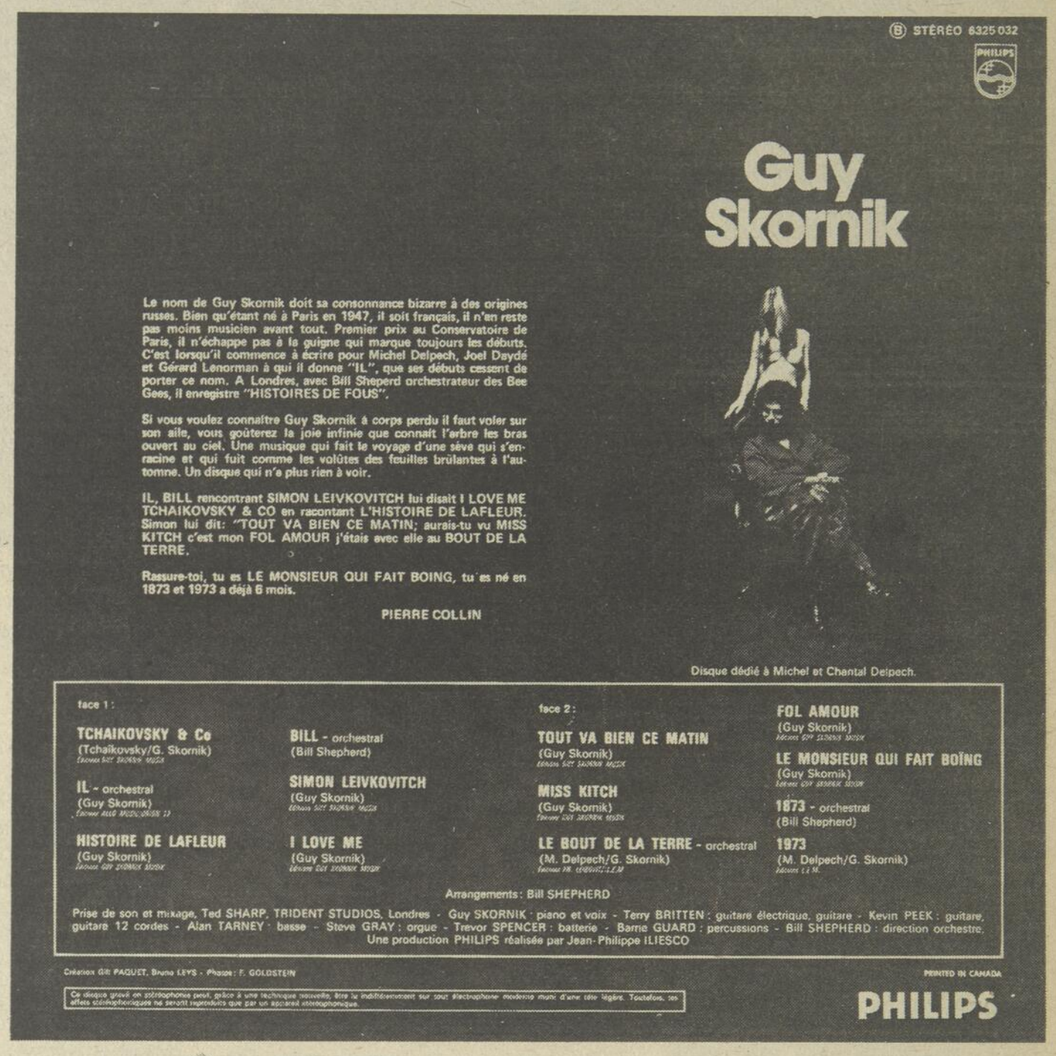
DISTRIBUÉ PAR LA COMPAGNIE

LONDON

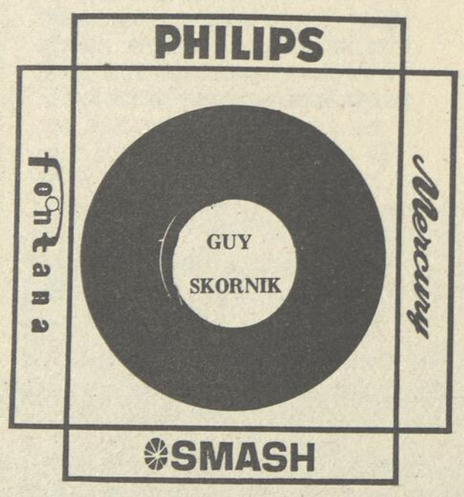
et vendu chez tous les disquaires

GUY SKORNIK



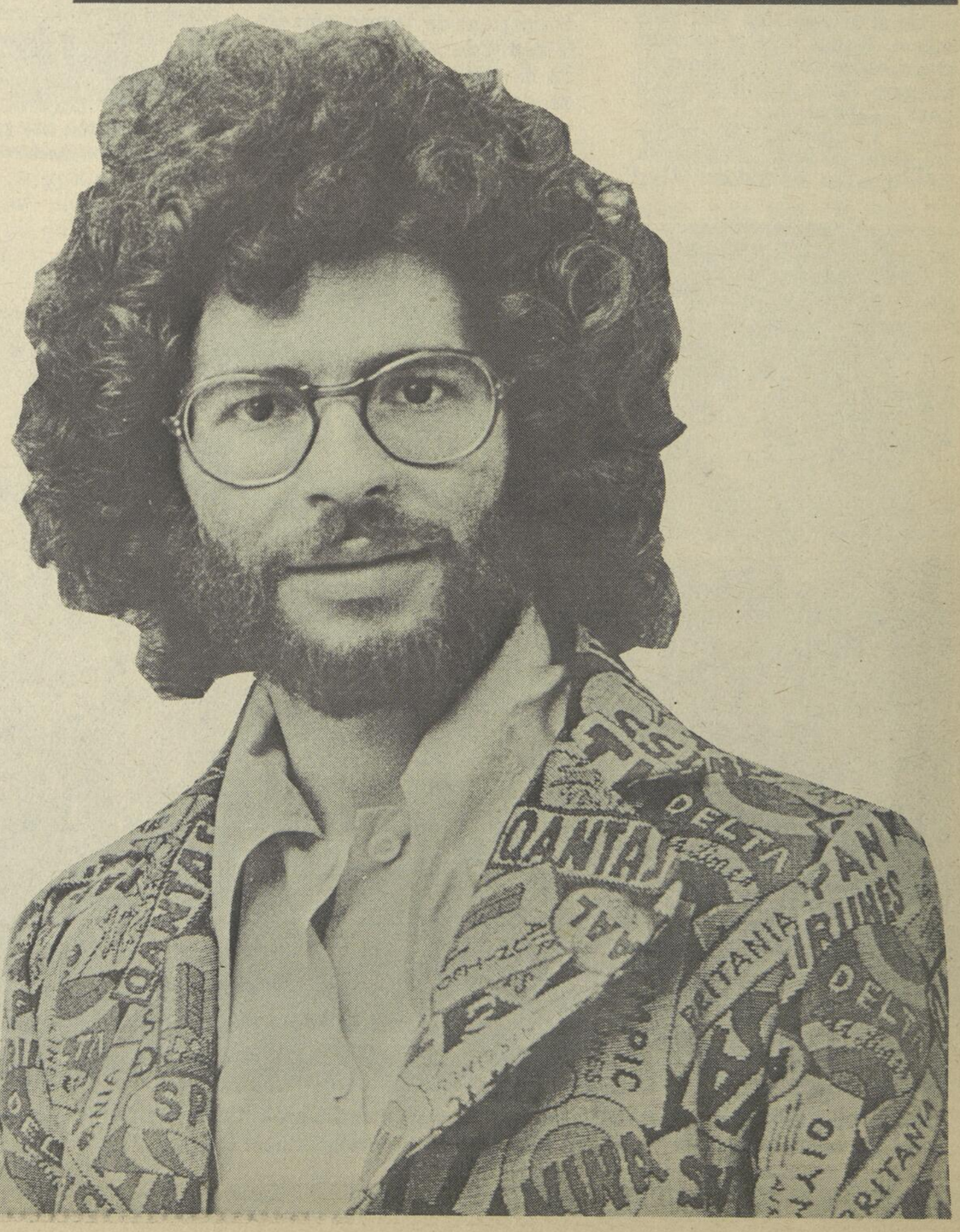


PLUS UN 45 TOURS





Distribuées par London Records of Canada, Ltd.



"HISTOIRES DE FOUS"

C'est une histoire de fous, une "géniale" histoire de fous où le très original Guy Skornik mêle le classique au rock et le pop au folk sans rien "mêler". En fait, cette histoire de fous" (qui est le titre de l'album) est probablement la meilleure réussite à date d'une musique, d'un tout, bref, d'une évolution et suite musicale qui surprendra agréablement même les plus difficiles en matière de musique "pop".

Guy Skornik, un Français au nom Russe n'est pas un premier venu dans le domaine musical. Tout comme Zappa, il a étudié très longtemps la musique au Conservatoire de Paris pour s'y mériter un premier prix et se lancer, d'abord, comme auteur-compositeur pour des artistes de la trempe de Michel Delpech et Gérard Lenorman (pour qui il a écrit "Il"). Et enfin, à Londres, avec Bill Shepherd (l'orchestrateur des Bee Gees) il enregistre "Histoire de fous" qui, en un temps record, reçoit l'approbation unanime de tous les critiques des continents Européens et Américains.

Bien plus, Guy Skornik vient d'apporter avec "Histoire de fous" treize "classiques" du pop, dont "Tchaikovsky & Go", "I Love Me", "Tout va bien ce matin", "Miss Kitch" et "Le monsieur qui fait boing" sont en voie de devenir de très grands "hits".

Que dire de plus, sinon qu'on a déjà écrit: "qu'Histoires de fous a toutes les chances au monde de se classer parmi les cinq meilleures productions internationales de 1973..."

entrevue exclusive avec

johnny cash

"l'homme en noir"



Une photo de famille: Joynny Cash, sa femme June Carter et leur fils John dans l'autobus privé qui les mènent de concert en concerts.

"Pour qui je chante? Pour les petites gens, pour ceux qui quotidiennement doivent composer avec l'injustice. Je chante "All of God's Children ain't free", parce que c'est la triste vérité. Il y a les riches et les pauvres. Les despostes et les esclaves, les tyrans et les bidons-villageois. Je chante l'injustice, parce qu'elle est là dans la rue, pour éviter de m'en polluer.

Parce qu'à force de la lire dans tous les journaux du matin, on arrive à croire qu'elle est l'impact intégral de nos vies. Parce qu'il y a l'annihilation humaine au sein de la guerre, parce qu'il y a l'émasculation de la personnalité dans les "prisons humaines".

Pour dénoncer le matraquage cérébral. Et aussi, parce qu'il faut le faire et que personne ne veut s'avancer pour le réaliser." ...

C'est Johnny Cash qui parle. Il n'aime pas les interviews et ceux qui se prennent pour des interviewers, qui posent toujours les mêmes questions, à savoir: si son passage en prison l'a traumatisé..." "s'il a recommencé à prendre la drogue"... "si la richesse l'a changé"... "S'il est bien copain avec Dylan"... "si ça marche bien avec sa femme"... si, etc. si... etc... Il en a marre des clichés et d'un succès jamais démenti qui le force à recevoir (plus ou moins de bon coeur) les scriboufumiers qui s'enrichissent à ses dépens, en se faisant un devoir de mal rapporter ses paroles pour mieux causer un sensationnalisme de tous les instants.

Il aime mieux se taire. Ou alors parler des sujets qui le ravissent.

Sa solitude, sa femme, ses enfants, les Indiens... L'argent? Il en possède à brûler. Des voitures? Oui, parce que c'est commode. Dame! Il faut voyager et c'est encore l'un des moyens les plus rapides. La télévision, les gros chiards? Oui, peut-être. Mais pas de continuités, avec de longs contrats et des loges somptueuses; c'est trop accaparant, et de toute façon, vous êtes à la merci de producteurs qui en arrivent à vous considérer comme un usurpateur, parce que vous ne rejoignez pas les ratings du Capitaine Kangourou, des Beverly Hillbillies ou de Gunsmoke. Des apparitions courtes et des cameo parts, à la grande rigueur. Mais pas de gros trucs qui n'en finissent plus de finir. Le cinéma? Il faudrait un long métrage qui se tienne, avec des répliques intelligentes et un metteur en scène connaissant bien son métier. En outre, un disque, par année. Le reste?



L'homme en noir. Celui qui a grandement inspiré le nouveau "Country & Western music" dans une pose qui reflète bien les durs chemins par où il a dû passer pour en arriver là!

Ca ne l'intéresse guère... Il veut vivre, au lieu de regarder les autres vivre. Rêver, au lieu de se faire emplir le cerveau par les conneries des autres...

Un homme vide, direz-vous! Un homme qui n'a plus d'intérêts dans la vie, qui se laisse conduire par une galère pleine de billets de trois dollars? Oh! que non... Il est heureux, parce que ses chansons passent la rampe, parce qu'on fredonne "I walk the Line" depuis 1956, qu'on sifflote ses autres succès, et aussi parce qu'il a fait descendre la chanson-western dans la rue.

Il n'a jamais louangé la beauté de son cheval, la solitude de la vache broutant l'herbe dans la plaine, vanté le prix de sa selle ou pleuré une quelconque belle l'attendant dans le coral avec ben des tatas, des mouchoirs rouges et des bye-byes déchirants.

Non, il a opté pour la difficulté. Les grands thèmes: la vie, la mort, l'inutilité de nos vies, l'oppression, l'hypocrisie, les tricheries, les assassinats-suicides. Parce que les chansons à message étaient à la mode?

"Pas du tout, réplique-t-il! Parce que c'était les seules choses que je connaissais: les gens pauvres et leurs problèmes. Leurs désespoirs et leurs cris de détresse. Leur impossibilité à communiquer. Leurs refrains et leurs musiques. Le bruit des trains qui passent dans la nuit ou les portes de prison qui s'ouvrent, au matin. Le bétail que l'on éventre dans les abattoirs et les coups de poing sur la gueule qui déchirent les temples et font gicler le sang. C'est la solitude de l'homme à travers sa propre violence et son impossibilité d'offrir un combat acceptable, parce qu'il n'a pas les armes pour se défendre contre la fourberie des autres.

Remarquez qu'on me cherche des philosophies, en tentant de lire entre les lignes. C'est une perte de temps. Mes chansons sont ce qu'elles sont, c'est-à-dire des histoires quotidiennes avec des mots simples et des lignes mélodiques simplifiées."

Pas besoin de se demander ce qui plaît en Cash. Certes y a-t-il la voix chaude, la stature de l'homme, son costume noir, son teint buriné, son visage ben-plus-vieux-que-son-âge. Mais il y a aussi la sensibilité de l'homme qui en a bavé, le courage de celui qui dénonce les institutions pourries jusqu'à la moëlle et la confiance du troubadour qui veut croire que la jeunesse d'aujourd'hui travaille à embellir le monde de demain.

Johnhy Cash, l'homme en noir, c'est aussi le porte-parole de la confiance et de l'espérance, la colombe blanche de l'espoir du mieux-être.



Les prisons, ce qu'elles sont et ce qu'elles ne devraient plus être, demeurent un des sujets préférés de Johnny Cash. Ici il est photographié à son arrivée à Folson Prison pour y donner un spectacle pour les prisonniers.



Un bon souvenir! Votre humble serviteur recevant une solide poignée de main de Johnny Cash à l'aéroport de Montréal.

en collaboration avec les compagnies de disques

disco-pop



CHEECH AND CHONG "Los Cochinos" Ode Records SP-77019 Distribué par A&M Records

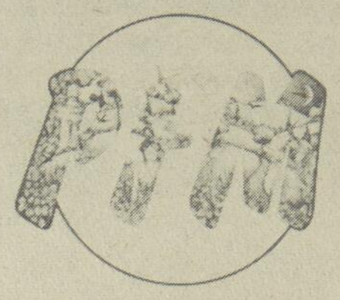
Enregistré presqu'entièrement à Montréal l'hiver dernier, il est vraiment regrettable que cet album soit aussi mauvais. Comparativement aux deux premiers disque de Cheech and Chong, ceci n'est que la petite bière, un minable aperçu de leur talent.

Ou serait-ce que les boys manquent d'imagination ou d'inspiration? Il y a pourtant des choses très drôles dans ce disque. Comme "Sargent Stadanko", "Up his nose", "Pedro and man at the drive-inn". Mais il semble y avoir beaucoup plus de "miss" que te "hits" ici. A l'exception de ceux que je viens de mentionner puis de "Basketball Jones", qui est devenu un succès malgré moi et malgré bien du monde, ce que nous offrent ici les amis Cheech & Chong frise parfois le ridicule et la niaiserie. Comme ce vieux joke usé d'un bonhomme qui se promenant avec son ami, voit un tas de "quelque chose" par terre. Il se penche, le sent, y goute puis en mange. Se retournant ensuite à son ami, il dit : "Heureusement qu'on n'a pas pilé dedans..." Vous voyez ce que je veux dire.

Et pourtant on sait que les deux compères peuvent parfois vous donner des crampes de rire, que vous soyez stoned ou non, et qu'ils ont déjà prouvé qu'ils étaient parmi les meilleurs caricaturistes de notre génération.

Mais pour ce qui est de "Los Cochinos", dont la couverture soit dit en passant est plus drôle que la majorité de l'album, il vaudrait peut-être mieux attendre le prochain qui sortira ou réécouter leurs anciens, s'il ne sont pas déjà usés à la corde.

Paul-Henri Goulet

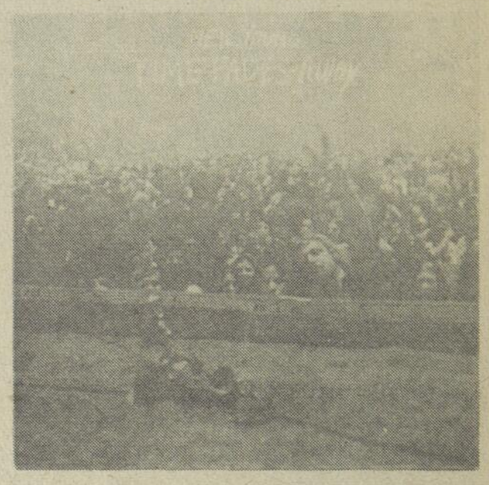


Premiata Forneria Marconi (PFM) Photos of Ghosts Manticore MC 66668 distribution WEA

Le bijou de la saison, la découverte de l'année, les génies italiens, la Renaissance Italienne du 20e siècle. Tous les éloges s'appliquent au protégés de Emerson Lake and Palmer: Premiata Forneria Marco né tout simplifié sous le nom de PFM. C'est le Fameux groupe qu'Emerson a tant vanté et qu'ils ont signé sur leur propre étiquette: Manticore. L'album s'intitule Photos of Ghosts et comme référence, notons une production et des textes anglais de Pete Sinfield, ex-Crimson. C'est bon à vous en rouler par terre si vous avez le vertige. Sinon, grimpez dans vos rideaux. Evidemment que c'est du progressif (depuis qu'on a enterré anti-rock) et ça se situerais entre King Crimson 1ère version et ELP tout en restant très personnel. Beaucoup de claviers et un organiste-pianiste-synthétiseuriste-mellotroniste -compositeur génial, de la flûte, du violon divin et la musique! Par exemple, ce qui à mon avis est le haut point de l'album: River of life, commence avec une intro très douce avec des accents moyennageux de clavecin et de flûte pour devenir une tempête de son avec l'orgue et le piano pour tonnerre. Pour donner une dimension aux textes de Sinfield, tout redevient plus doux pour les vocals. Le mellotron rappelle beaucoup l'utilisation de cet instrument par Fripp pour Court of Crimson King. Les variations sont délicieuses et la production signée Sinfield, impeccable. Je crois que si Greg Lake a autant embarqué sur PFM, c'est qu'ils sont justement le pont entre les deux groupes dans lesquels il a joué et joue présentement. Je ne pourrais pas vous parler de chaque pièce en particulier parce que j'en ai pour 10 pages à causes des thèmes variés contenus dans chaque cut. Il y a même une chanson en italien et si vous écoutez bien et êtes impartiaux, vous conviendrez que leur usage de cette langue est beaucoup plus mélodieux que celui des autobus de St-Léonard.. Ecoutez bien aussi Mr Nine Till Five, autant les textes que pour la musique qui correspond tellement à l'idée de Sinfield. Si vous passez à côté de PFM, vous ressemblerez à ceux qui avaient passé à côté de ELP, il y a 3 ans, parce que je leur prédis un aussi grand succès. Vous m'en reparlerez...

Lyz Ravary

● ● ●



Neil Young Times Fades Away Repris Ms 2151 distribution Wea

Il y avait déjà un bon bout de temps que Neil Young n'avait pas présenté un produit à sa hauteur". Journey thru the past" c'était pas grand chose comparé à Harvest et il a fallu attendre jusqu'à maintenant pour avoir du bon Neil Young. On a pas attendu pour rien puisque cet album live avec les nouvelles pièces est dans le plus pur style qui a caractérisé Young. Tout le monde se plaint que tout ce que fait Neil Young se ressemble. On peut dire telle ou telle pièce ressemble à telle autre mais avec un beat modifié ou transposé en majeur. Mais si Neil changeait, on l'accuserait de ne pas être lui-même. Il a donc préféré que tout se ressemble pour que l'on soit familier avec ses nouvelles compositions. Comme je disais "Time Fades Away" est un album live qui contient bien des cuts que Neil Young avait joué lors de son passage à Montréal. Il est accompagné par les Stray Gators sauf pour deux pièces où il est seul au piano: "Journey thru the past" et "The Bridge". Côté textes, il est à noter une nostalgie pour le Canada parce que Neil en parle dans la moitié des chansons qui sont toujours à caractère auto-biographique comme la perle de l'album: "Don't be denied" où il raconte son enfance à Winnipeg et ses premiers pas dans la musique. Dans "Journey thru the past", il parle aussi de son Canada natal qu'il aimerait retrouver. La pièce titre relate aussi cette période de sa vie avec en plus, celle plus malheureuse de junky

"Down on pain street"
"Thirtheen junkies..."

A noter que ses deux comparses David Crosby et Graham

Nash, font des apparitions dans l'album.
(Peut-être que la réunion n'est pas très loin...) Donc sommes toutes, l'album est excellent parce que Neil Young l'est. Et si Young est si bon, c'est qu'il est vrai...

"Je suis un pauvre dans un déguisement nu
Un millionnaire à travers les yeux d'un homme d'affaire,
Mais mes amis, ne vous laissez pas tromper..."
Don't be denied

Neil Young

● ● ●



WHATEVER TURNS YOU ON
WEST BRUCE & LAING
COLUMBIA-WINDFALL KC 32216

A la première écoute, l'album est décevant. On fait vite de se poser la question à savoir: Où est passée la magie qui a présidée à la réalisation de **WHY DONTCHA.**

On a essayé d'exploiter des effets très freak out. Mais le résultat en a été des plus déplaisants. C'est comme si le trio se prenait pour des poissons capables de voler... dans les airs.

Mais dans quelques morceaux, on retrouve les bons vieux rockers que sont les West Bruce & Laing, surtout les West et Laing du temps du **Mississippi Queen** du défunt **Mountain.** On a aussi ajouté les talent de Bruce au piano avec des partitions très funky, ce qui ajoute quelque chose, qui ouvre de nouveaux aspects à la musique de WB & L, dont nous avons pu prendre connaissance sur **Why Dontcha.**

Parmi les pièces qui retiennent mon attention, retenons **Token, Dirty Shoes,** deux bons rock, et un **November Song,** quelque peu magané par la voix criarde et désobligeante du égosillé Bruce.

La pochette nous montre, soit dit en passant, nos trois comparses et indique leur trois activités principales: West: manger; Bruce: la boisson et les cigares; Laing: les femmes, toujours les femmes. A l'endos, on retrouve des vidanges (ou bien les restants d'une orgie) dans lesquels on peut retrouver deux pieds et une main (probablement quelqu'un de couché sous les ordures). Mais comme de raison, on n'achète pas un album pour la pochette. Reste que **Whatever Turns You On** n'est pas la crème de ce que peut faire WB & L. Ils sont capables de beaucoup mieux.

N. Hamel

● ● ●



SWEET FREEDOM
URIAH HEEP
WARNER BROTHERS BS 2724

Vous le savez maintenant tous: Uriah Heep est passé de l'étiquette Mercury à celle de Warner Brothers. On en a déjà parlé dans une édition ultérieure. Et comme formalité, un nouvel album devait venir ratifier l'entente: **Sweet Freedom** est ainsi né.

Sweet Freedom est un peu l'anthologie du style employé par le Heep depuis sa naissance, en 1970. C'est un très bon album, excellent même. Warner Brothers a encore visé juste dans ses acquisitions. Mais avec Uriah Heep, on doit ouvrir une nouvelle branche dans la classification musicale (au grand désarroi de ceux pour qui la musique est la musique, point) de notre grand catalogue: "soft-heavy music". Ca vous paraît étrange mais en fait, c'est le seul terme qui se marie bien avec le style heepien.

Je m'explique: on retrouve sur les long-jeux d'Uriah Heep des lyriques légères ayant pour thème: amour, paix, liberté (Sweet Freedom), fraternité mais le tout baignant dans un contexte musical des plus heavy. C'est vraiment ce qui fait l'essence de l'originalité heepienne. Avec cet album, Heep atteindra la consécration de "super-groupe". Son ascension vers ce sommet commença avec Look At Yourself (le fameux long-jeu avec un miroir sur la pochette pour **mieux** se regarder.)

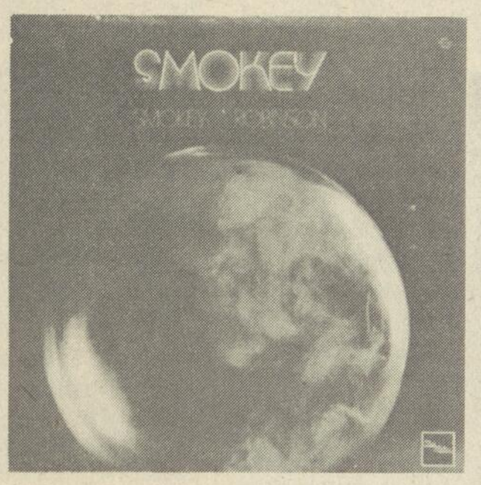
Pour en revenir à notre album, mentionnons que toutes les pièces sont très bonnes, surtout celles composées uniquement par Ken Hensley. En parlant de Ken, écoutez la partition trippante sur **If I Had The Time.** Vous m'en direz des nouvelles. Sans conteste, pour moi, Hensley est un très proche rival des Emerson, Wakeman et Lord, déclassant facilement ce dernier à 10 contre 1.

Toutes les pièces sont plus ou moins heavy sauf **Circus,** qui fait très **Doobie Brothers,** dans leurs moments tranquilles. Sur **Dreamer,** on retrouve la guitare de Mick Box qui avec ses élans vertigineux ferait réfléchir Ritchie Blackmore. Les accompagnements sont fantastiques sur **Pilgrim** (très heavy), l'histoire d'un enflé qui se prenait pour le nombril du monde (un autre!) mais qui se rend enfin compte de la triste réalité de son sort. Il ne faut pas oublier la chason-thème, **Sweet Freedom,** avec des roulements de basse à la Gary Thain qui en surprendront plusieurs (surtout ceux qui feront la connaissance de Uriah Heep) et des choeurs fantastiques que probablement Uriah Heep seul possède et exploite docilement et agréablement.

Si vous cherchez un album qui vous en met plein les oreilles et qui donnera du travail à vos haut-parleurs, procurez-vous **Sweet Freedom,** la crème du "soft-heavy-music".

N. Hamel

● ● ●



SMOKEY ROBINSON
"Smokey"
Tamla Motown (328L)

Surnommé le "plus grand poète américain" par Bob Dylan, copié à outrance par des centaines d'artistes (dont les Beatles et les Stones). Un gars qui a vendu continuellement des millions de records, qui a été le lead singer d'un des top-groupes noir au monde, les Miracles, et qui n'a pas lâché le plancher un seul instant depuis 15 ans. Voilà Smokey Robinson, un gars qui a décidé de faire carrière solo et qui y réussit merveilleusement bien.

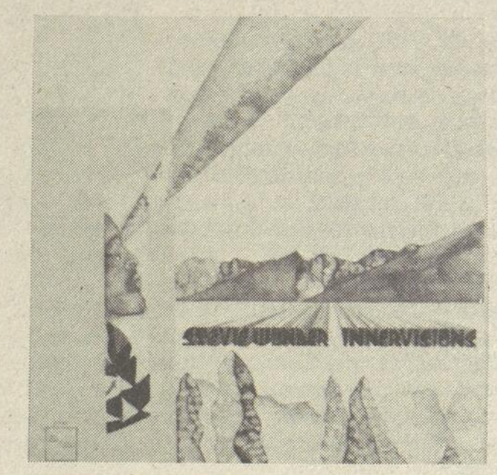
Ici, sur "Smokey", les seules chansons que Robinson n'a pas écrit sont "Will you still love me tomorrow", de Carole King, et le medley de "Never cans say goodbye" et "Never My Love".

Par contre, tout le reste (ceux qu'il a composé pour l'album) demeurent la crème de ce long-jeu. "Holly", "Just My Soul Complaining", "Baby Come Close", "Wanna know my mind " et une demi-douzaine d'autres nous démontrent un Smokey très profond, très sensible et aussi très sensé.

En fait, si sa carrière avec les miracles est fini, Smokey Robinson n'a pas à s'en faire. Car avec d'autres albums de ce calibre, il aura un bel et long avenir devant lui. Chèquez ça!

Paul-Henri Goulet

● ● ●



STEVIE WONDER
"Innervisions"
Tamla Motown 326L

Autour et parmi l'univers de Stevie Wonder, il y a la firme Motown Records composée de gens qui savent mettre le gros lot dans la production où tout doit être fait pour satisfaire beaucoup plus une clientèle blanche que noire. Et pourtant les artistes de Motown sont noir. Disons alors que Motown sait comment commercialiser la musique noire de telle sorte qu'elle plaira au plus large auditoire possible.

Le miracle s'est d'ailleurs déjà produit maintes fois avec les Temptations, les Supremes et de nombreux autres. Et il s'avère encore plus effectif, semble-t-il, avec Stevie Wonder, un gars qui produit des hits aussi rapidement qu'un lapin mange ses carottes.

Celui-ci, son dernier, qui a pour titre "Innervisions" (visions intérieures) est très à point et aussi, assez surprenant du fait que Stevie possède toujours cette formule magique de pondre des airs qui accrochent. Des hits, quoi! Comme "Too High", "Highter Ground" et "Golden Lady".

Quelques restrictions, toutefois, et c'est "Living For The City" qui après un bon départ, tombe "flat" et quelques autres aussi qui se ressemblent un peu trop par rapport au choix extraordinaire qu'on retrouvait sur "Talking Book" et "Music Of My Mind". C'est néanmoins un bon, un très bon album même de la part de celui qui est le seul à pouvoir prétendre d'avoir pu accéder au même plateau que Ray Charles.

P.H.G.

LES PETITES ANNONCES POP

VENDRAIS

BEATLES... Je vendrais une collection de photos, d'articles et découpures de magazines, ainsi que 4 magazines entièrement consacrés aux Beatles. Le tout comprend: 8 photos 16" x 10", près de 80 d'environ 8" x 10", et près de 500 de dimensions inférieures. Et des 4 magazines; un sur "HELP", un sur "JOHN", et 2 sur tous les Beatles. Ces photos recouvrent leur vie depuis leur enfance jusqu'à l'époque de "Magical Mystery Tour". De plus une foule de découpures de journaux vient raconter divers moments de leur carrière. Cette volumineuse et flippante collection est laissée pour seulement $10.00. André Michaud, 654, 1ère Avenue, Québec 3, P.Q. (3-11)

Série d'articles de journeaux, collectionnés depuis 2 ans, sur les groupes: Beatles, Gentle Giant, Elp, King Crimson, Jethro Tull, Pink Floyd et Cat Stevens. Prix à discuter. 455-9159 demandé J.-François, (c'est pas un appel interurbain). Merci man! (3-11)

Tête Fender Pro-Reverb $250.00. 2 caisses Fender avec 1 haut-parleur J.B. Lansing, dans chacune des 2 caisses Fender $200.00 chacune + 1 haut-parleur J.B. Lansing dans chacune des caisses + 1 Mixer 4 channels $50.00. Jacques Lavoie, 1285 Cantal, Orsainville 7, Québec. Tél. 628-1211. (3-11)

(Pour les amateurs de hockey): épaulières pour garçon de 15 ans et plus (flambant neuve), jambières pour garçon de 15 ans et plus (neuve), chandail du Canadien pour garçon de 15 ans et plus (neuf), patins pointure "8" (neuf) laisserais le tout pour $15.00.
Bottines de ski (neuve) $10.00, rasoir électrique: $5.00 (flambant neuf), très belle photo de Pete Fowsted en couleurs (24 x 24) des Whos $2.00, 1 album de Pink Floyd (Ummagumma) (double) (flambant neuf) $4.00, 2 livres de lutte: (neufs) $2.00, 1 livre de karaté: $3.00 (neuf), très belle photo de Roger Daltrey des Whos en couleur (10 x 20) $1.00, poster (24 x 32) de Robert Charlebois et biographie de lui sur le même poster $3.00, poster (24 x 32) d'Elvis Presley et biographie de lui sur le même poster $3.00. Michel Racicot, Haut-Rivière-Nord, St-Pie "Bagot", P.Q. (3-11)

Système de son a.g.s., ampli 55 watts, table tournante B.S.R., 2 colonnes de son de 20 watts, écouteurs stéréos, support à stéréos encore sur garantie, t.v., noir et blanc, et une trentaine de bons long-jeux tel que Genesis, Gentle Giant, Moody Blues, Véronique Samson, etc... le tout $450.00. Appelez Pierre après 5 hres, 254-6537, 6503 Chouinard Rosemont, Mtl, P.Q. (3-11)

Disques suivants à $1.00 chacun et en très bon état: There a Riot Goin'on, Sly & Family Stone — Aqualung, Jethro Tull — Mandrill, Vol. 1 — Best of Cream, Cream — Sex — Good-byes and Butterflies, 5 Man electric band — Black Sabbath 1, 2, 3 — Maybe Tomorrow, Jackson 5 — Rainbow Bridge, Jimi Hendrix — Against The Grain, Stampeders — English Gypsy — 45 tours à 25¢ chacun: Smoke on the Water, Deep Purple Diamond Girl, Seals and Crofts Will it go round in Circles, Billy Preston Stevie Wonder (2) Spinners (3) Stylistics (2) Bee Gees (4)
— livres suivants: Let it be, Beatles; Bengla Desh, Harrison & Comp.
— Téléphoner fin de semaine 376-9315 demander Victor (20-10)

Moto Honda CB-100 en parfaite condition. Denis Robitaille, 340 Lecorbusier, Beloeil, P.Qué. Tél. 467-6929 (20-10)

LIVRES SUR LA COURSE AUTOMOBILE: L'Année Automobile nos: 17, 18, 19, (69-70, 70-71, 71-72); Autocourse 70-71 et 71-72; Formula "1", revue 1971; Documentaire en couleur sur les autos de course; Le Sport Automobile (J. M. Fraichard); Annuaire du Sport Automobile par la F.I.A., 70 et 71; Collection Marabout Sport: Jim Clark; Les Secrets de la Formule I; Les Courses et leurs Techniques; Histoires des Grandes Marques: Porsche; Nurburgring; Les Secrets des Minis; Jack Brabham; La Conduite Haute Performance; L'Ecole du Pilotage; Championnat du monde des Conducteurs 68, 69, 70, 71; Championnat du Monde des Sports Prototypes G-T 68, 69, 70, 71; Les Routes de La Victoire; Le Duel Ford-Ferrai; Les Grands de la Formule I; Histoire de B.M.W.; John Surtees; Les 500 Milles d'Indianapolis; Les Monoplaces; Pied à la Planche; Dictionnaire des Voitures de Sport et de Compétition; AUTRES tels que Grand Prix par J. Stewart; R.P.M.; Le Guide de la Moto 72; Le Guide de la Moto Neige; La Course Auto 70, etc... N.B.: JE PAIE LE TRANSPORT, et argent remboursée garanti si t'es pas satisfait. Pour les prix (très bas), écris à André Langevin, 2110 De Francheville, Trois-Rivières. Tél.: 375-5409 après 4½ hres. (20-10)

1 cymbale de batterie paierais $10.-00. Toutes revues qui parlent de groupes américains tel: Pink Floyd, Led Zeppelin donnerais jusqu'à $20.00. Cherche depuis longtemps ce genre de revues. Tout microsillon de Pink Floyd, Grand Funk, Led Zeppelin, Deep Purple pas trop cher. Ecrire à Michel Racicot, Haut-Rivière-Nord, St-Pie "Bagot" P.Q. (3-11)

"Paierais très bon prix pour le bootled de **Led Zeppelin "LIVE AT BLUEBERRY HILL".** Téléphonez-moi: Normand 769-3783".
"Aussi le long-jeu de Booby Goldsboro, qui contient la chanson "Honey" ou encore le 45 tours, **Honey** du même auteur." Demander Normand 769-3783. (20-10).

Le 1er album du groupe "Thunder Clath New Man" c'est le disque qui contient le super hit "Something in the Air". Je serais même prêt à payer $7.00 (sept). Pourvu qu'il soit en bonne condition. Alain Desroches, 135 B. St-François, Ste-Rose, Laval, 625-2951 (20-10).

Pop Rock No 51 Vol. 1, celui avec la biographie de Yes. Achèterais de vous (si possible) ou de qui pourrais me le procurer. Envoie par la poste. Jean Després, 146 6e Avenue, Ville L'Islet, P.Q. Tél. 247-3749 (20-10)

Van Morrison, Blowing your mind" étiquette Bang Records. 1er "Vanilla fudge" et aussi "Silver Apples" étiquette Kapp. Maureen Riel, 352-2541 après 6 heures (20-10).

LOCAL DEMANDÉ

Le groupe "Ma Neige" se cherche un local pour pratiquer. Les gars sont prêts à payer un prix raisonnable pour un local assez grand et chauffé, si possible. Pour renseignements, on peut communiquer avec Jean-Jacques Beauchamp, des Productions du Vieux-Montréal, à 845-9718 (6-10).

MESSAGE

Basse - guitare - drum - sator en exclusivité et gérance personnelle.
Yvan Gamache, 273-2315. Spectacles: 22 octobre, Pointe-aux-Trembles, Polyvalente Daniel Johnson, 10 hres a.m. 26 octobre: Louiseville.

ECHANGERAIS

Collection Beatles livres, articles, photos, posters, 63 à 73, échangerais contre mêmes choses des Rolling Stones selon la valeur de chaque chose. Sinon, achèterais presque tout des Stones sauf long-jeux ordinaires, mais aimerais vieux bootlegs. Toute offre appréciée, écrivez pour détails et arrangements à Joane Leboeuy, 438 Boul. Hébert, Melocheville, Beauharnois, P.Q. Tél. 429-5789. (3-11)

Rolling Stones (Hot Rock), Jimi Hendrix (Band of Gypsies), Johnny Winter (And Live), Faith, Arthur Brown (Crazy World of...) Led Zeppelin (I), Leon Russell (I), Jethro Tull (Aqualung), Jethro Tull (Benefit), Donovan (Greatest Hits), James Taylor (Sweet Baby James), poster à vendre $1.00: Hendrix, Jagger, Alvin Lee, Beatles, etc... Appelez Louis tél. 669-6360 après 5 hrs S.V.P. (20-10)

Procol Harum "Grand Hotel" et Rock'n Roll Revival (3 disques) contre les deux derniers de Paul McCartney. Appeler la semaine sauf vendredi entre 9 et 11 pm. Demandez Claire à 843-3012.

ACHÈTERAIS

Aimerais acheter le disque ou cartouche de Jeff Beck: Beck-O-La. Tél. après 6 hres, Gaétan 661-3701. (3-11)

ATTENTION ATTENTION ATTENTION

Achèterais un projecteur pour diapositives 2¼" x 2¼".
Pour informations appeler le jour: 353-7221
le soir: 376-3568
Demandez M. R. Berger

MESSAGES

ÉRIC CLÉMENT DE DYONISOS s'est fait volé sa Gibson "Les Paul" rouge (série "1951-2308"). Une récompense est offerte. Communiquer avec Paul Lévesque à 352-8783. (22-9)

A Jacques: 834-6289 qui a placé une annonce dans Pop Rock du 6/10/73. Je suis très intéressé par tout ton stock à film; mais je ne peux pas te rejoindre car tu ne précises pas ton code régional. S.V.P. Ecris-moi le plus vite possible. Gaétan Abel, 2415 Bourg-Royal, Giffard, Qué. 5. G1E 3Z7 (20-10).

Je suis à compléter la collection de Jimi Hendrix ainsi qu'à faire sa bibiographie donc si vous aurez des photos, documentation, ou disques rares ou aussi des adresses où m'en procurer je serais très intéressé. Merci. Mon adresse est: M. Fernand Gagnon, St-Agnès de Bellecombe, Comté Rouyn Noranda, C.P. 23 UoZ 1Ko, Québec (20-10)

Déménageons, orchestres et autres Tél. 728-5032 (20-10)

Auriez-vous parmi vos vieux disques que vous n'écoutez plus des 45 tours de Christophe dont Aline, La Mer, etc... Je suis prêt à vous les acheter. Ecrivez-moi! Ginette Laurin, 248 boul. St-Joseph, Hull, P. Qué. (20-10)

Je suis à compléter une biographie sur Jimi Hendrix qui est en fait une collection. J'ai déjà 15 disques et plusieurs articles sur lui mais il m'en manque encore beaucoup.
En tant que media d'information je crois que vous pourriez m'aider dans ma collection. N'importe quoi me ferait plaisir, que ce soit la liste de tous ses disques, des paroles de ses chansons, des photos ou des articles sur lui et sa vie, ses débuts, ses amis, sa parenté et aussi sur sa mort douteuse. Bernard Gauthier, Dupuy Abitibi, Québec, JOZ IXO (20-10)

DEMANDE D'EMPLOIS

Guitariste, chanteur cherche emploi dans cafés, boîtes à chansons, écoles etc. J'ai 3 ans d'expérience et je fais mes chansons et celles des autres aussi. Styles: Charlebois, J.P. Ferland, Claude Dubois, Tout est en français. Appelez Pierre: 353-3894 (20-10).

Chanteur au boutte, cherche orchestre ROCK, style David Bowie, Iggy Pop, Alice Cooper. Expérience: J'ai fait parti du groupe Abdominos strech. Dépêchez-vous les "FREAKS" comme moi sont rares. Appelez Jean, après 6 h. 581-4714 (20-10).

Chanteur cherche un **"BON"** contact! André à 255-8326 (3-11).

Bassiste et batteur de 5 ans d'expérience désirent faire partie d'un band ou en former un. Intéressés, contactez Réjean à 256-9688 ou bien Alain à 254-7766. (Les membres doivent être sérieux et âgés entre 16 et 20 ans). (3-11)

OFFRES D'EMPLOIS

2 gars au bout un chanteur + un éclaireur cherche: 1 joueur de drum, 1 joueur de lead, 1 joueur de basse, 1 joueur de piano électrique ou orgue entre 14 et 15. Avec équipement ordinaire, expérience non nécessaire. Pour informations appelez Benoît: 768-1971 entre 5 hres et 6 hres, 4843 boul. LaSalle, Verdun 15. (3-11)

Nous sommes à la recherche de musiciens sérieux, de préférence avec étude musicale. N'importe lequel instrument est bienvenu dans le but de former un groupe. Contacter Lyz Ravary 683-2944 après 5 hres ou Normand Bergeron 679-8166. (3-11)

"URGENT, groupe underground déjà formé et équipé recherche un chanteur (de préférence tout équipé) ayant la possibilité d'entreprendre un style "PINK FLOYD", "YES". Pour audition: PLASZ-MA ORCHESTRA. Après 5 hres: Pierre 581-3431, Yvon 581-0088 (Repentigny). (3-11)

Très urgent. Je cherche un bon bassman étant bien équipé prêt à faire partie d'un orchestre déjà formée. Expérience requise 2 ou 3 ans. Avons déjà joué dans des salles. Aux intéressés appeler: Richard à 276-0007 si pas là appeler à 279-8829. (3-11)

Recherche joueur de basse électrique semi-professionnel pour monter un spectacle. Recherche local de pratique. No de tél.: 521-1504. (3-11)

GRATUITS

10 long-jeux U.S. de Mahogany Rush. Soyez les seules 10 personnes au Québec à obtenir leur long-jeu américain. Avis aux collectionneurs aussi 50 badges "Mahogany Rush". DEUX SEULES PETITES CONDITIONS: Nous écrire en 5 lignes ce que vous pensez de MAHOGANY RUSH et nous faire parvenir au soin de POP Jeunesse, 8381 Haut d'Anjou, Anjou, Montréal 437 la somme de $0.50 pour poste et manipulation.

POUR TOUS LES JEUNES, SERVICE HEBDOMADAIRE DE
PETITES ANNONCES

Vous n'avez qu'à nous écrire votre message, court, concis, style télégraphique et indiquer vos nom, adresse, âge et numéro de téléphone à
8381 Haut d'Anjou Mtl 437
C'EST GRATUIT... QUE CE SOIT POUR
VENDRE—ACHETER
ECHANGER

- Instruments de musiques
- Disques
- Livres
- Revues
- Bicyclettes
- etc. etc. etc.

aussi pour
- Location
- Demandes d'emploi
- Offres d'emploi

Bref: Tous les autres services.

Lisez POP JEUNESSE... il est à vous.
Servez-vous de nos colonnes... elles sont à vous.

hiver 73, la saison de ma neige

La première fois que je vous ai parlé de Ma Neige, c'est lors de leur apparition à l'Université de Montréal en première d'Ekseption, alors que tout le monde en avait eu sa surprise. Et je me suis rappelé que je vous avais promis une entrevue avec le groupe et voilà. Après les avoir localisé malgré que ce soit plutôt leur agent qui m'a spotté, je suis allé les rencontrer à leur local provisoire de pratique à Ahuntsic. Je m'imaginais les gars comme appartenant à une race à part, d'ultras musiciens à feuilles, bourrés de technique et donc par le fait assez réticent à rencontrer les journalistes mais ce fut bien différent de ce à quoi je m'attendais. Tout ça pour vous dire que si il en a qui ont l'impression qu'ils sont froids, c'est une fausse impression.



C'est ainsi que "Ma neige" a reçu Pop-Rock. De gau che à droite: Yves Léonard, Jérôme Langlois, Alain Bergeron, Paul Picard et, au centre, Gilles Shetangne.

La virtuosité québécoise:

Comme je l'ai mentionné dans l'article sur leur spectacle au Centre portif, ils sont tous des petits virtuoses qui passent avec aisance d'un instrument à l'autre sans que ça n'affecte leur performance respective. Autrement dit, ils sont bon sur tout ce qu'ils touchent comme instrument. Quand ils se sont présentés et ont donné chacun leur instrument, ce fut tout une histoire de se démêler. Ca peut ressembler à ceci: Hurby Dandrure (Paul Picard): vibraphone, xylophone, percussion comprenant crécelle, blocs chinois, triangle, klaxon de velosolex, et batterie. Gilles Schetangne, batterie, vibraphone, percussion, xylophone, glockenspeil. Jérôme Langlois: clarinette, piano et guitare. Alain Bergeron: flûte, sax, piano et parleur (la voix de son maître...) Yves Léonard: basse électrique et contrebasse (le gros violon...). Pour deux pièces s'ajoute aussi le frère de l'autre: Vincent Langlois au piano. C'est le sixième que vous voyez apparaître à un certain moment et sur qui vous vous êtes peut-être posé des questions: "Qui c'est ça?" Tout ce bon monde là a ses responsabilités musicales dans Ma Neige et du côté administratif de l'affaire, il y a 6 personnes qui s'occupent d'eux aux Productions Vieux Montréal, et seulement que d'eux. C'est du service... Et comme dit Jean Jacques Beauchamps, un des 6 personnages autour du groupe: ils n'ont même pas besoin de s'enfler la tête, on le fait pour eux... A noter que c'est un gag parce que dans une organisation comme celle de Ma Neige, y pas de place pour ça. Ca s'écrit bien mal sur une partition.

L'histoire:

Vous avez sûrement pensé que derrière un groupe aussi mûr musicalement, il devait y avoir une longue histoire et vous avez raison... vous gagnez le prix coco... Si on démêle l'histoire, (c'est comme les musiciens) on apprend que l'âme de Ma Neige c'est le défunt groupe Lasting Weep qui entre autres, avait fait la première de Crimson au Cegep St-Laurent, pour bien les situer. Lasting Weep fut une histoire de 6 ans pour Jérôme et Alain. La dernière année, Gilles est venu s'ajouter et finalement deux membres sont partis (dont un pour aller reformer Wizard) et ils furent remplacés par Yves et Paul, l'an dernier. Entre l'année dernière et maintenant, ils ont passé leur temps dans une cave d'Outrement à polir Ma Neige et à y travailler leur nouvelle direction musicale et le groupe a éclos sous sa forme actuelle, exactement le 29 avril dernier. A partir de cette date, ils ont donné des concerts à l'Expo au Kiosque International, qui fut pour eux un trip assez bizarre: les touristes américains qui viennent par curiosité et qui souvent ont des réactions assez étranges... Peu de temps après, ils se sont produits à l'Atelier du Carré et finalement CHOM leur ont donné un gros coup de pouce en présentant un live concert du groupe, ce qui a donné à une bonne gang d'auditeurs la chance de découvrir le groupe. D'ailleurs à ce sujet, les gars tiennent à remercier Mark Staffrofd de CJFM, Denis Grondin, André Rhéaume qui fut le premier à faire jouer du Ma Neige à CHOM et surtout Gérard Lambert à qui ils doivent une grosse partie de toutes les bonnes choses qui se passent de leur côté. Ils ont aussi fait l'Imprévu en bas où je les ai moi-même découvert et finalement, la première partie d'Ekseption. Si le groupe regarde en arrière tout ce qui s'est passé depuis le 29 avril, ils peuvent conclure que tout est allé assez rapidement pour eux et ils sont conscients que ça peut les placer dans une situation précaire. Par exemple, ce n'est pas parce qu'ils ont fait Ekseption qu'ils vont maintenant refuser de faire les CEGEPS, comme certains pourraient le penser.

Et la musique...

Tout d'abord, avant de parler de la musique, il serait intéressant d'expliquer le nom qui identifie le groupe: Plusieurs pensent que Ma Neige s'écrit comme manège. L'orthographe du nom signifie neige, mais l'idée derrière le nom est celle d'un manège... Tout cela pour en arriver à la suggestivité de la musique. Avec un nom qui évoque tant d'images, ils ont allié une musique à même portée: celle de créer des images, des atmosphères et on pourrait même pousser jusqu'à dire que c'est de la musique symboliste, tout comme le nom. Pour les amateurs de catégories, rapportez-vous à celle là ou encore à ce que j'ai déjà donnée: c'est un groupe au-dessus des catégories. On a tenté de classifier leur musique comme étant du jazz-classique,contemporain-baroque-rock. Pourquoi se compliquer l'existence? Suivez plutôt les symboles. Pour toucher à un côté plus technique de leur musique, mentionnons qu'ils ont tous des études musicales. Alain et Yves sont à Vincent d'Indy, Jérôme à l'école privée en clarinette et piano et les autres au Conservatoire. Certains vont peut-être reprocher à des musiciens de devenir des purs techniciens quand ils étudient la musique, comme par exemple Ma Neige et les partitions sur scène. Mais ils ont bien insisté sur le fait que les partitions ne sont que des aides-mémoires et non pas des carcans qui les emprisonnent dans une musique sans âme. De toute façon, il y a beaucoup d'improvisation dans leur musique. Comme Gilles m'expliquait: "Le ¼ (corps...) de notre musique est pensé par un individu et écrite, et les autres suivent l'idée et ça devient une création collective." La musique qu'ils écrivent n'est qu'un cadre dans lequel ils sont libres de se mouvoir, et pas toujours dans la même direction. A noter que tout le monde compose dans le groupe et jamais suivant le même pattern. Ils ne risquent pas de tomber dans l'ennui musical et par de fait, d'ennuyer leur public.

Etre Québécois et faire les premières d'un international, c'est pas la ruée vers l'or. Si je vous disais même qu'ils n'ont pas eu une cenne pour l'occasion. On va dire que je m'implique mais ce sont des choses tellement basses que je ne peux pas les passer sous silence. Le producteur sait que le groupe va accepter parce que c'est pour eux la chance de se faire connaître à un plus grand public et il en profite pour tout mettre dans ses poches. C'est pas avec le prestige que tu peux te payer un steak... Mais quand même, ça ne leur a pas nui, au contraire, surtout avec la réception qu'ils ont eue et l'ovation à la fin. Et sûrement que ça ouvre des portes. Par exemple, ils feront Genesis à Québec avec des promoteurs plus consciencieux), Louise Forestier le 30 octobre à Ste-Thérèse au Cegep, le 27 au collège de Maisonneuve avec Octobre en première partie, le 22 novembre à St-Laurent, le 29 à Loyola et peut-être, un retour à l'Imprévu en bas du 8 au 18 novembre, qu'ils ont bien aimé à cause de l'intimité de l'endroit. Et on vous annonce les premiers qu'ils feront la Comédie Canadienne le 4 février avec Mark Almond et les Séguin. Donc avec toutes ces dates, si vous les manquez, on vous pardonne pas.

Lyz Ravary

AGENCE ALBERT·PARE AGENCY
C.P.246, Station Westmount,
Montréal 215
Qué. Canada
Tel:(514) 276-3148

présente: **clockwork**



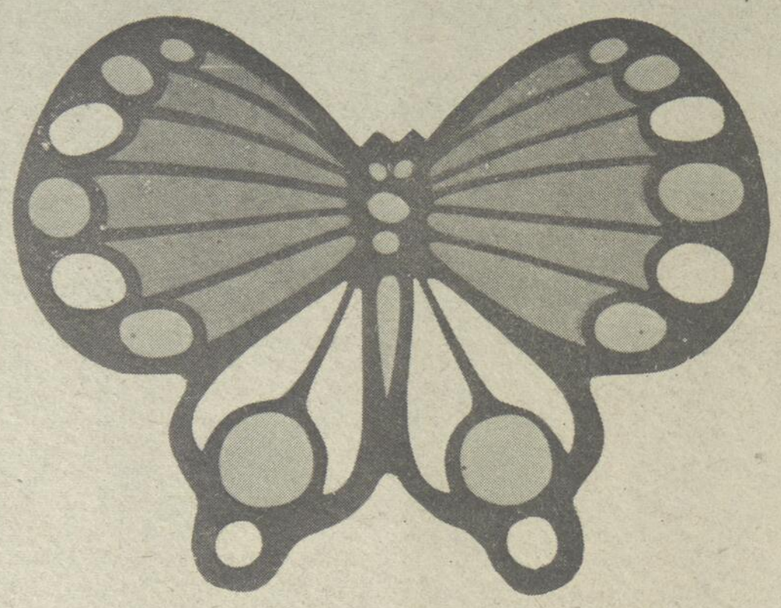
Leur premier 45 tours sur étiquette CLOCKWORK

AUSSI A NOTRE ORGANISATION:

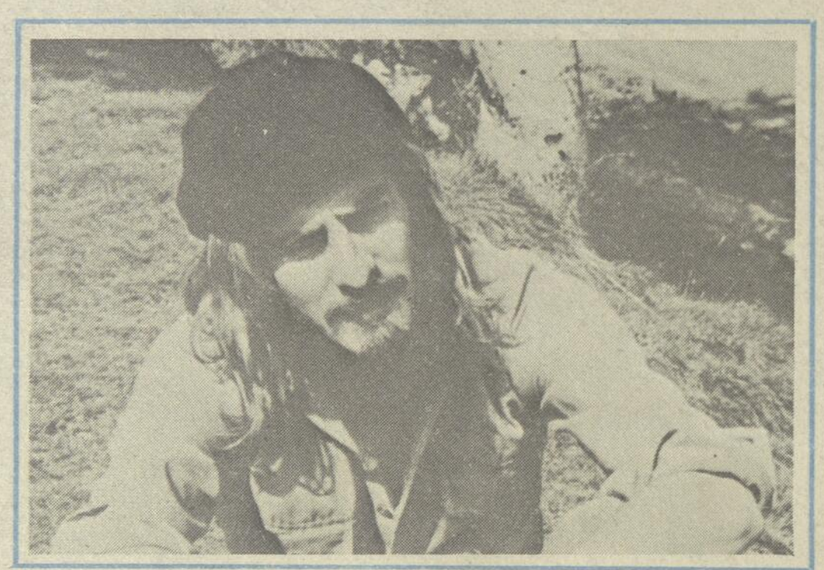
Bruster McLoud	—	Le Match
Charlee	—	Mose Code Transmission
Clockwork	—	Octobre
Denis Violetti	—	Saurow
Expedition	—	Tchawanie
Mack	—	Wizard

POUR NOS FUTURS ABONNÉS

UNE OFFRE SENSATIONNELLE DE polydor



ENFIN SUR LE MARCHÉ...



...LE NOUVEL ALBUM DE GUY TRÉPANIER

SUR ÉTIQUETTE SATURNE DIST: POLYDOR



LE TOUT DERNIER ALBUM DES NEW YORK DOLLS

SUPER BONUS: UN T-SHIRT DE GUY TRÉPANIER

TOUT ÇA, PLUS UN ABONNEMENT D'UN AN À POP-ROCK POUR $10.00 SEULEMENT

Notre offre d'abonnement de ce numéro est assez sensationnelle, en effet. Deux albums, un T-Shirt plus un an d'abonnement à Pop-Rock pour $10.00. C'est là une offre qu'on ne voit pas tous les jours. Aussi, on vous invite à en profiter le plus tôt possible.

GUY TRÉPANIER est un bonhomme sur lequel mise beaucoup la maison Polydor. On annonce déjà — et sans exagérer — qu'il deviendra bientôt un digne concurrent aux Charlebois, Dubois et cie. Son tout nouvel album d'ailleurs est une agréable surprise du début jusqu'à la fin. Dans un style chansonnier qui a puisé son inspiration aux sources du rock et de la musique progressive, le dernier long-jeu de Guy Trépanier vous garantie de très agréables moments.

LES NEW YORK DOLLS! Qui n'a pas entendu parler de ce groupe qu'on compare déjà aux Stones! Le rock, le dynamisme et le "guts" de cet album ont déjà reçu les meilleures critiques internationales. On lui prédit d'ailleurs une montée vertigineuse au "numéro un" des palmarès. De "Personality Crisis", à "Jet Boy" en passant par "Frankenstein", "Lonely Planet Boy", "Trash" et "Pills", etc., les rock-freaks y trouveront ce que les New-York Dolls ont fait de mieux à date.

LE T-SHIRT, une autre gracieuseté de la compagnie Polydor, est d'excellente qualité et à l'effigie de Guy Trépanier. C'est un super-bonus qui vient s'ajouter un deux albums de notre offre pour ce numéro.

Donc, tous ceux qui nous feront parvenir leur $10.00 et leur demande d'abonnement, recevront (en plus d'un an de Pop-Rock) l'album des New-York Dolls plus l'album et le T-Shirt de Guy Trépanier. Wow!

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou,
Montréal 437

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE OU VILLAGE .....

Pour le T-Shirt, indiquez la grandeur:
Petit ☐ Moyen ☐ Large ☐
Trépanier, Dolls, T-Shirt 3-11